

Elena Roerich d'après les souvenirs d'Esther Lichtmann

ALEXANDRE ANDREÏEV¹

Esther Lichtmann (Jenta Lechtman) fut l'une des plus proches collaboratrices des Roerich dans les années 1920 et 1930. C'est le chercheur allemand Ernst von Waldenfels, qui, dans sa biographie de Nicolas Roerich² parue en 2011, révéla l'existence de son journal dans les archives familiales d'Oriole Feshbach – la fille de Louis Horch, un autre proche des Roerich – à Amherst, dans le Massachusetts. Grâce à Ernst von Waldenfels, j'ai pu obtenir une copie du journal d'Esther Lichtmann et plusieurs photographies d'elle, de même qu'une copie du journal de Louis Horch. Avec la permission d'Oriole Feshbach, j'ai utilisé ces documents dans deux de mes publications antérieures consacrées aux Roerich : « Le journal d'Esther Lichtmann : les Roerich à Kullu (1929-1934)³ », un

1. La translittération du nom russe de l'auteur est Aleksandr Andreev. Toutefois, dans ses publications en anglais son nom est orthographié Alexandre Andreyev.

2. Ernst von Waldenfels, *Nikolai Roerich: Kunst, Macht und Okkultismus*, Berlin, Osburg Verlag, 559 p. Traduction en russe : Ernst von Val'dendels, *Nikolaj Rerix. Iskustvo. Vlast'. Okkul'tizm* [Nicolas Roerich : art, pouvoir et occultisme], M., Novoe Literaturnoe Obozrenie, 2015, 580 p.

3. Voir Aleksandr Andreev, « Dnevnik E. Lichtman: Rerix v Kulu (1929-1934) » [Le Journal d'Esther Lichtmann : les Roerich à Kulu (1929-

article paru en russe en 2011 dans un recueil collectif, et *The Myth of the Masters Revived: The Occult Lives of Nikolai and Elena Roerich*⁴, un livre publié trois ans plus tard en anglais.

Dans l'article de 2011, je rapportai déjà le peu qui est connu de la biographie d'Esther Lichtmann. Née en 1892 dans la vieille ville de Kamenets-Podolski (en Ukraine occidentale), elle fut nommée Esfir (Esther) en l'honneur du personnage biblique légendaire qui porte ce prénom. Ses parents étaient tous deux d'origine juive et avaient pour nom de famille Lechtman. À l'été 1913, son père emmena Esther en Allemagne, car celle-ci, qui avait un grand don musical, voulait entrer au Conservatoire de Cologne et devenir pianiste. Son frère Moisseï (Maurice), avait fait ses études à l'école de piano de Leopold Godowsky à Berlin, puis, en 1911, avait émigré aux États-Unis où avec sa femme, Zinaïda (Zina ou Sina), il avait fondé une école de musique pour enfants dans la banlieue de New York. Au début de l'année 1921, Esther les rejoignit. Elle prit alors le prénom de Jenta. À New York, Esther, son frère et sa belle-sœur se lièrent d'amitié avec une autre famille d'émigrés arrivés de Londres en octobre 1920, à savoir Nicolas et Elena Roerich et leurs deux fils Youri et Sviatoslav.

Les Lechtman changèrent leur nom de famille en Lichtmann pour des raisons qui nous échappent, à moins qu'il ne faille penser que leur rencontre avec les Roerich ne les aient incités à prendre un nom dont la racine allemande *Licht* signifie lumière et à se faire désigner comme les « Êtres de la lumière ». Toujours est-il qu'avec les Roerich, ils partageaient un même goût pour les arts, notamment la peinture et la musique. Rappelons qu'Elena Roerich (née Chapochnikova) avait également souhaité devenir pianiste dans sa jeunesse ; c'est son mariage en 1901 et la naissance de ses deux fils en 1902 et 1904 qui lui avaient fait renoncer à embrasser une carrière musicale.

Outre leur amour commun pour les arts, les Lichtmann et les Roerich partageaient un même goût pour le spiritisme, alors très en vogue. Rapidement, un cercle se forma autour des deux familles ; composé majoritairement d'émigrés russes, il s'adonnait à la pratique des « tables tournantes » durant lesquelles des esprits délivraient des messages. Au cours de ces « séances », Elena Roerich

1934]] in A. Andreev & D. Savelli (éd.), *Rerixi: Mify i fakty*, SPb., Nestor-Istorija, 2011, p. 108-154.

4. Alexandre Andreyev, *The Myth of the Masters Revived: The Occult Lives of Nikolai and Elena Roerich*, Leiden – Boston, Brill, Eurasian Studies Library, 2014, xxix-502 p.

faisait office de médium et inscrivait les messages reçus dans un cahier spécial. Vers l'été 1921, le groupe se découvrit un « esprit-guide » permanent, Allal-Ming, qui ne tarda pas à annoncer être « le Guide des esprits de troisième plan » et habiter « Dokyood, le monastère des Instructeurs de la Grande Fraternité dans le monde subtil, soit Shambala⁵ ». Elena Roerich reconnut en lui le célèbre maître d'Helena Blavatsky, le Mahatma Morya. Ainsi Allal-Ming devint-il très rapidement « le guide spirituel » des Roerich et de leurs amis.

Sous l'influence des séances de spiritisme, le petit groupe s'élargit. Baptisé le Cercle (*the Circle*), il se composait, en plus des Roerich, de Maurice et Zinaïda Lichtmann et d'Esther (Jenta) Lichtmann, de quatre autres personnes : la mère de Zinaïda, Sofia Chafran, la journaliste Frances Grant et le couple Louis et Nettie Horch (Louis Horch, qui deviendra rapidement le sponsor principal de Roerich, était alors propriétaire de la société de change Horch & Rosenthal).

Au sein de ce petit « club d'élus » semi-clandestin, Esther-Jenta se lia d'amitié avec Nettie Horch. En 1921, accompagné des Roerich et des autres membres du Cercle, Esther effectua un voyage à Santa Fe (Nouveau-Mexique) pour l'inauguration d'une exposition de Nicolas Roerich, où fut notamment exposé son célèbre tableau *Les Idoles (Idoh)*⁶. À la fin de l'année, Esther donnait des cours de piano pour enfants et adolescents au Master Institute of United Arts⁷ fondé par le peintre et les époux Lichtmann.

La pratique régulière du spiritisme et la retranscription des messages communiqués par les esprits donnèrent à Elena Roerich l'envie de créer son propre enseignement occulte, qui prit par la suite le nom d'Agni Yoga, ou Yoga du feu. En réalité, c'était là une

5. A. I. Andreev, *Gimalajskoe Bratstvo: Teosofskij mif i ego tvorcy* [La Fraternité himalayenne. Le mythe théosophique et ses créateurs], SPb., Izdatel'stvo S-Petersburgskogo Universiteta, 2008, p. 195. Sur Dokyood, voir l'article d'Andrei Ignatiev dans ce volume. (N.d.É.)

6. Le tableau *Les Idoles* (157,5 x 170 cm), peint en 1901 se trouve au Musée russe à Saint-Pétersbourg. Un autre tableau peint en 1910 et portant ce même titre a été retrouvé dans les réserves d'un musée croate en février 2017. Voir <http://tass.ru/kultura/4039783>. (N.d.É.)

Pour plus de détails sur l'exposition et la voyage à Santa Fe, voir Ruth A. Drayer, *Nicholas & Helena Roerich. The Spiritual Journey of Two Great Artists and Peacemakers*, Quest Books, Wheaton – Chennai, 2005, p. 43-54.

7. Le Master Institute était situé au premier étage de l'église orthodoxe grecque du 312 West 54th St., New York.

tentative de création d'une nouvelle religion censée l'aider, elle et son mari, à transformer l'ancien monde et à donner naissance à « la sixième race » de l'humanité évoquée dans l'enseignement théosophique d'Helena Blavatsky. Les années 1920 correspondent également à l'époque où les Roerich empruntent encore à Blavatsky le mythe des Instructeurs de l'humanité, appelés également Maîtres ou Mahatma et censés habiter dans des *ashram*⁸ secrets de l'Himalaya et du Tibet d'où, sans se montrer, ils guident l'évolution de la race humaine. En même temps, Elena et Nicolas Roerich élaborèrent un mythe autour de leur personne et se présentèrent comme les élus et les messagers des Instructeurs, avec qui ils dirent communiquer grâce à un « fil subtil » et grâce à l'intermédiaire d'Elena ; chaque jour ou presque, celle-ci recevait d'ailleurs des messages mentaux de l'Instructeur Morya dont la voix résonnait en elle.

Esther plongea tout entière dans cette ambiance exaltée : elle participa aux séances de spiritisme, écouta Elena Roerich interpréter les messages de l'au-delà et tenta de suivre les indications de l'Instructeur invisible. Les messages de Morya qu'Elena retransmettait contenaient toutes sortes d'informations, notamment des prédictions sur des bouleversements à venir dans le monde, qui remplassaient les disciples d'une joie extraordinaire et d'espoirs merveilleux. Tous attendaient l'avènement d'un Futur grandiose dans lequel ils auraient chacun un rôle précis à tenir et seraient des bâtisseurs du « Nouveau Monde ».

Esther (qui reçut le nom ésotérique d'Oyana) se rapprocha des Roerich à l'été 1923 au cours de leur séjour en Europe⁹. L'Instructeur la chargea alors d'une « mission » spéciale, à savoir, devenir « le cœur » du Cercle à l'occasion du « remaniement » engendré par le départ des Roerich en Inde. Toutefois, les choses ne se passèrent pas ainsi. En l'absence des Roerich, l'énergique et autoritaire Zinaïda Lichtmann (Radna, d'après son nom ésotérique), tenta de prendre le pouvoir au sein du Cercle en reléguant discrètement au second plan Oyana et Frances Grant (Modra), une autre proche collaboratrice des Roerich. Ce genre de rivalité est, on le sait, un phénomène ordinaire au sein des groupes ésotériques. Une fois achevée leur grande expédition en Asie centrale (1925-1928), les Roerich s'installèrent en Inde où ils acquirent la propriété

8. Endroit en Inde où le gourou vit entouré de ses disciples.

9. Les Roerich quittent New York le 8 mai 1923 pour rejoindre l'Europe. Ils y séjournent jusqu'au 17 novembre 1923, date à laquelle ils embarquent à Marseille pour se rendre en Inde. (N.d.É.)

d'Hall Estate dans la belle vallée de Kullu (Himachal Pradesh). Des hauteurs himalayennes, ils continuèrent de diriger le Cercle de New York jusqu'à ce qu'en 1935, un schisme inattendu survienne et que « la Trinité des traîtres » (les Horch et Esther Lichtmann) s'affranchisse du pouvoir occulte des Roerich¹⁰.

Mais avant cette scission au sein du Cercle, au cours de l'automne 1929, Esther voyagea pour la première fois jusque dans l'Himalaya pour rejoindre les Roerich. Dans l'article que j'ai fait paraître en 2011, j'ai évoqué son séjour auprès d'Elena Roerich (peu avant le départ de Nicolas et de Youri pour New York¹¹) ; je n'y reviendrai donc pas ici. Néanmoins, un élément important mérite qu'on y prête attention : un changement essentiel était survenu chez les Roerich après leur départ des États-Unis en 1923. Au cours de la traversée de l'Inde, de la Chine occidentale, de l'Altai, de la Mongolie et du Tibet, qu'ils effectuèrent entre 1924 et 1928, Elena et Nicolas avaient considérablement changé. À l'automne 1929, Esther ne retrouva pas seulement les chefs du Cercle, mais elle rencontra de véritables gourous, à la fois sages et omniscients, et même des guides de l'humanité, les intendants terrestres des Mahatma, portant le nom de Gourou pour Nicolas et celui de Tara et d'Urusvati pour Elena¹². Pour comprendre ce changement, voici deux exemples de la façon dont, dans sa correspondance, Elena Roerich retransmettait l'enseignement de son Instructeur à ses collaborateurs new-yorkais ; le premier extrait provient d'une lettre du 24 février 1930 à sa famille et aux collaborateurs de New York, le second d'une lettre du 1^{er} août 1930 à Zina Lichtmann :

Je dis et J'affirme que Gourou et Tara doivent avoir les pleins pouvoirs. Je dis que Gourou et Tara doivent exiger l'obéissance. Je

10. Sur ce schisme survenu au sein du Cercle, voir mon livre *The Myth of the Masters Revived...*, *op. cit.*, p. 406-419.

11. Au début 1929, peu de temps après leur installation dans une nouvelle maison située à Naggar dans la vallée de la Kullu, Nicolas Roerich et Youri se rendirent à New York où le 17 octobre fut inauguré le nouveau Nicholas Roerich Museum dans un gratte-ciel de Manhattan spécialement construit pour abriter ce musée et baptisé The Master Building (l'Immeuble du Maître) en référence à Morya.

12. Sur Tara, déité féminine du bouddhisme, voir l'article de Milana Mironova (note 12) dans ce volume. Quant à Urusvati, un des noms ésotériques d'Elena Roerich, ce nom signifie en sanscrit la Lumière de l'étoile du matin.

dis que le chemin sans indications délivrées par Gourou et Tara ne mènera pas aux Tours [de la Fraternité himalayenne]¹³.

Le Souverain m'a désignée comme votre mère et votre guide spirituelle et j'ai pleinement conscience de ma responsabilité quant au progrès spirituel de chaque disciple¹⁴.

Elena Roerich adressait régulièrement au Cercle des messages de ce genre comportant les instructions de Morya et ses « ordres » ; en retour, elle exigeait une obéissance absolue.

Le temps qu'Esther passa en tête à tête avec Elena Roerich¹⁵ dans la maison des Roerich à Kullu entre mai 1929 et septembre 1931 (maison qu'elle surnomma *the House of Fulfillment* – la Maison de l'Accomplissement) est décrit dans son journal. Dès le premier soir, Oyana prit part au rituel familial, à la « conversation avec l'Instructeur » près du fauteuil de celui-ci, dans une pièce spéciale dénommée le « Sanctuaire ». Le Maître ordonna à Esther de « passer ses journées » auprès d'Elena ; de plus, Nicolas (Gourou) dut garder la main posée sur son épaule afin de lui transmettre son magnétisme. « Ensuite, nous nous assîmes », note Esther dans son journal et elle ajoute : « Sentiment d'être dans un Ashram¹⁶ ».

Au cours de ces deux années et demie passées aux côtés d'Elena Roerich, Esther-Oyana gagna sa confiance et devint sa plus proche collaboratrice et sa confidente. Elena lui dévoila de nombreux secrets concernant son enseignement « cosmique » et sa vie occulte. Dans son journal, Esther appelle à plusieurs reprises Elena « Mère », tandis que cette dernière l'appelle « ma fille ». Ce fait montre clairement le degré d'affinité spirituelle et la confiance mutuelle entre les deux femmes. Un jour, Elena avoua à Esther que l'Instructeur la préparait à une grande épreuve : en 1936, année de « la lutte personnelle » de Morya contre les « forces des ténèbres »,

13. E. I. Rerix, *Pis'ma v 9-ti tomox* [Lettres en neuf tomes], t. 1, 1919-1933, M., Meždunarodnyj Centr Rerixov, 2011 [2^e éd. revue et corrigée], p. 116.

14. *Ibid.*, p. 132.

15. Hormis les Roerich, d'autres personnes habitaient dans cette propriété : Vladimir Chibaev (1888-1975), le secrétaire de N. K. Roerich, né à Riga, et qui travaillait dans une maison d'édition à Londres quand il fit la connaissance de Nicolas Roerich, dont il devint un très proche ami, et Raïssa Bogdanov (1914-?) et Lioudmila Bogdanov (1904-1961), deux sœurs, orphelines de père et de mère que les Roerich recueillirent à Oulan-Bator en 1926 lors de leur expédition.

16. E. Lichtmann, *Dnevnik* [Journal], cahier n° 1, p. 1, notation du 8 avril 1929.

celui-ci se transformerait en corps astral densifié et elle s'envolerait avec lui sur Vénus la « planète suprême »...

L'une des prophéties les plus étonnantes proférées par Elena (ou Morya – le chercheur impartial a de bonnes raisons d'utiliser la conjonction « ou » ici) :

En 1977, notre planète se désagrègera et il est important d'éveiller d'ici là le plus de consciences possible pour qu'elles aient la possibilité d'aller sur Vénus. La Mère du Monde dirigera alors la Fraternité en tant que Dirigeante de Vénus¹⁷.

Ici, l'évidente contradiction inhérente au mythe des Roerich saute aux yeux : d'un côté, l'Instructeur demande aux Roerich de construire un Nouveau Pays et de fonder la Cité des connaissances dans l'Himalaya, de l'autre, il informe Elena que dans quelques années elle s'envolera avec lui sur Vénus et que plusieurs décennies plus tard, notre planète « se désagrègera » (nous ignorons cependant de quelle façon cela se produira). Dans ce cas, pourquoi créer un « Nouveau Monde » sur une planète vouée à disparaître ? L'Instructeur des Roerich ne l'explique pas et Elena, elle, ne s'interroge pas à ce sujet. Elle transmet seulement à Esther ce qu'elle entend dire en elle, certaine que c'est l'Instructeur qui lui « parle ».

Le journal d'Esther donne un portrait d'Elena comme étant une femme gravement malade, souffrant jour et nuit de nombreux maux (d'où la quantité considérable de médicaments que lui prescrivait son médecin français), plongée tout entière dans sa fantasmagorie, ses beaux songes et ses visions magnifiques et constamment aux prises avec des « voix » ne lui laissant aucun répit.

Lors de leurs conversations, Elena et Esther abordaient les sujets les plus divers. Bien entendu, la « Mère de l'Agni Yoga » parlait avant tout de son enseignement et de son expérience unique d'intermédiaire entre les deux mondes, le terrestre et le « subtil ». Devant Esther, elle évoquait aussi le Plan grandiose des Souverains, la nouvelle « sixième race » humaine, le Nouveau Pays que les Roerich devaient fonder en Asie, la Cité des Connaissances dans l'Himalaya et la Fraternité Blanche secrète (Shambhala). Mais Elena Roerich se remémorait aussi souvent son enfance, ses parents, sa rencontre avec Nicolas Roerich, la difficile période de la révolution russe de 1905 et celle de Février 1917.

17. *Ibid*, p. 70, notation du 21 mai 1929.

Pour le présent recueil, j'ai choisi de publier et de présenter des extraits du journal d'Esther qui datent de son premier voyage à Kullu¹⁸ et ont trait à deux thématiques : d'une part, les souvenirs personnels d'Elena Roerich, d'autre part, les maladies dont celle-ci souffrait. Ce dernier sujet revêt une importance considérable pour les chercheurs intéressés par les Roerich, car il permet de comprendre un phénomène étonnant, à savoir les contacts qu'Elena établit (ou prétendit établir) avec l'Autre Monde. Il est intéressant de noter la façon dont Elena expliqua les nombreux maux dont elle souffrait et qui l'handicapèrent presque : selon elle, ces maux résultaient de l'Expérience unique que les Instructeurs pratiquaient sur elle, en « ouvraient » ou en « embrasant » en elle des centres subtils (les chakras) afin de préparer son passage dans le « Monde subtil ». Elena dévoila également à sa fidèle disciple un secret familial : sa mère, alors qu'elle était enceinte d'elle, avait tenté d'avorter. « Si en tentant d'interrompre sa grossesse, la mère d'Elena n'avait pas nui à la santé de sa fille, note Esther dans son journal, Elena aurait été en bonne santé et ses expériences auraient pu se produire bien plus tôt » (voir *infra*). La question se pose de déterminer la cause réelle des souffrances d'Elena Roerich : s'agit-il de l'« Expérience » à laquelle les Instructeurs se livraient sur elle ou bien des conséquences de l'avortement raté de sa mère ?

Notons qu'Elena raconta à plusieurs reprises cette histoire dramatique à Esther. Selon les psychiatres, le traumatisme périnatal, tel celui causé par une tentative d'avortement, exerce une influence considérable sur « l'histoire postnatale » de la personne, sur son développement émotionnel et psychique ; il peut se révéler une source de divers maux psychosomatiques, ainsi qu'une source « de spiritualité et de conception du monde altérées¹⁹ », pour reprendre les termes du psychologue transpersonnaliste américain Stanislav Grof. Quoi qu'il en soit, Elena tenta de tirer parti de son état de santé précaire pour le bien de l'humanité, en élaborant pendant de nombreuses années une doctrine « synthétique » et secrète, un amalgame fantasque constitué d'anciens enseignements mystiques, occultes et religieux et des dernières théories scientifiques et parascientifiques ainsi que de sa propre et unique « expérience du feu ».

18. Esther Lichtmann rejoignit à nouveau les Roerich à Kullu en janvier 1934 et demeura avec eux jusqu'en février 1935. (N.d.É.)

19. Voir Stanislav Grof, *Beyond the Brain: Birth, Death and Transcendence in Psycho-Therapy*, Albany, State University of New York Press, 1985, 488 p., et plus spécialement le chapitre intitulé « The Architecture of Emotional Disorder: The Psychotic Experience: Disease or Transpersonal Crisis », p. 294-315.

En cela, Elena a été aidée par son mari qui, dans plusieurs de ses œuvres, fixa les visions d'un « autre monde » de sa femme (par exemple dans *L'Embrasement des ténèbres*²⁰, où sont représentés les maîtres secrets de l'Himalaya). Ainsi peut-on dire qu'il est impossible de dissocier l'expérience occulte du mari et de la femme, expérience qui s'est transformée en quelque chose rappelant une *folie à deux*²¹.

Pour conclure, je souhaiterais remercier encore une fois Ernst von Waldenfels et Oriole Feshbach d'avoir accepté de me communiquer une copie des neuf carnets d'Esther Lichtmann. Ce journal, qui représente plus de mille cinq cents pages, est une source précieuse d'informations sur les Roerich, il permet d'affiner leurs portraits grâce à de nombreux détails surprenants qu'il révèle, il permet également de porter un autre regard sur le couple, sur leur enseignement et sur la mission mondiale à laquelle ils prétendaient.

Saint-Pétersbourg

20. *Sžiganie t'my* (1924), série *Son pays (Ego Strana)*, tempera sur toile, 88,5 x 117 cm, Nicholas Roerich Museum (New York). Voir p. 346.

21. En français dans le texte. (N.d.É.). Voir p. 346.



Nicolas Roerich, *L'Embrasement des ténébres (Sziganié t'ny)* (1924),
série *Son pays (Fogo Strana)*, tempera sur toile, 88,5 x 117 cm,
Courtesy of Nicholas Roerich Museum, New York

ANNEXE

Elena Roerich

d'après le journal d'Esther Lichtmann (années 1929 et 1930)

N. B. Le journal d'Esther Lichtmann est conservé dans les archives familiales d'Oriole Fesbbach (Amherst, Massachusetts). Il est resté jusqu'à ce jour inédit. La retranscription des extraits publiés ici a été effectuée par nos soins. Chacun de ces extraits est donné dans la langue originale d'écriture (soit en russe, soit en anglais) suivie de sa traduction en français.

Abréviations :

A. A. – Aleksandr Andreïev (auteur de la publication sur les journaux d'Esther Lichtmann)

M. – Maître de lumière

R., Rus. – Russie

Les chiffres romains qui suivent les citations indiquent le numéro du cahier ; les chiffres arabes le numéro de page.

I

Les souvenirs d'Elena Roerich

1

С раннего детства ЕИ [Елена Ивановна] ложилась спать сразу, когда ей говорили, потому что она так любила эти часы одиночества, когда могла мечтать об Учителе Света, как он её учит, как он совещается о ней со своим другом.

При чтении книг она с особым вниманием и чутьём читала книги, которые, как впоследствии оказалось, описывали эпизоды из её воплощений, например, рассказ помещицы, муж которой был лесоводом и был убит деревом, и второй воплощение Рокотовой, которое она видела в иллюстрациях «Огонька». (I, 14)

Dès son plus jeune âge, Elena [Ivanovna Roerich] allait se coucher dès qu'on le lui demandait tant elle aimait ces heures de solitude où elle pouvait rêver au Maître de Lumière, où elle pouvait rêver qu'il lui délivrait son enseignement, qu'il prenait conseil avec son ami à son sujet.

Lors de ses lectures, elle lisait avec une intuition et un intérêt particuliers les livres qui, comme on l'apprit plus tard, décrivaient des moments de ses incarnations, par exemple l'histoire d'une propriétaire terrienne dont le mari, un forestier, avait été tué par un arbre, ou encore l'histoire de l'incarnation de Rokotova qu'elle avait vue dans les illustrations de la revue *Ogoniok*. (I, 14)

2

ЕИ мне рассказала, что в детстве она больше всего любила Библию, но ввиду того, что это были редкие копии, то ей не позволяли их брать. Когда же никого не было дома, она всегда (брала) эти тяжёлые книги, а их было две, сразу к себе в комнату. Больше всего любила Соломона, Моисея и Христа. Любила также Monte Cristo, ибо он ей по облику всегда напоминал Учителя Света. Она себе его всегда представляла таким, каким видела Учителя в Лондоне.

Однажды мать ЕИ сказала ей, когда ей было лет 6-7, что она больше любит её младшую сестру Ньюру, но за это отец ЕИ её больше будет любить. Как ей это не было больно, но она себя утешала тем, что её будет больше любить отец. К вечеру пришёл отец и принёс игрушку маленькой сестричке, но ничего не принёс ЕИ, ибо ничего не нашёл. Это очень потрясло ЕИ. Отец же действительно очень любил ЕИ.

Если бы вытравливанием зачатия мать ЕИ не ослабила организма ЕИ, она была бы очень здорова, и опыты могли бы начаться гораздо раньше у ЕИ. (I, 67)

Elena me raconta qu'enfant, elle aimait la Bible plus que tout, mais comme les Bibles de la maison étaient des exemplaires rares, il lui était interdit de les emprunter. Dès qu'il n'y avait plus personne dans la maison, elle s'empressait de prendre ces gros livres (il y en avait deux) dans sa chambre. Elle aimait Salomon, Moïse et le Christ plus que tout. Elle aimait aussi Monte-Cristo, car, par son apparence, il lui rappelait le Maître de Lumière. Elle se l'était toujours représentée pareil au Maître tel qu'elle le vit à Londres.

Un jour, alors qu'elle avait six ou sept ans, sa mère²² lui déclara préférer sa sœur cadette Nioura²³ mais son père²⁴, lui dit-elle, ne l'en aimerait que plus

22. Il s'agit de Ekaterina Vassilievna Golenichtcheva-Koutouzova (1857- 24 octobre 1913). Elle épousa Ivan Ivanovitch Chapochnikov en 1877. Voir I. V. Saraxov, « Predki i rodnja Eleny Ivanovny Rerix s otcovskoj storony: Prosopografija i genealogija semejstva Šapošnikovy i ego rodstvennogo okruženija po arxivnym dokumentam » [Les ancêtres et la parentèle d'Elena Ivanovna Roerich du côté de son père : prosopographie et généalogie de la famille Chapochnikov et de la famille apparentée d'après les documents d'archive] in *Rerixovskoe nasledie. Trudy konferencii*, t. 1, *Muzej-institut sem'i Rerixov v kul'turno-istoričeskom prostranstve Sankt-Peterburga*, SPb., Izd-vo S-Peterburgskogo universiteta, 2002, p. 496-565.

23. Anna Chapochnikova, née en 1885, mourut en 1890 à l'âge de cinq ans.

24. Il s'agit d'Ivan Ivanovitch Chapochnikov (1833-1898). À son sujet, voir *Ibid.*, p. 546-551.

à cause de cela. En dépit de la peine qu'elle ressentit, Elena se réconforta en se disant que son père allait l'aimer davantage. Le soir, son père rentra à la maison avec un jouet pour sa petite sœur, mais il ne lui offrit rien parce qu'il n'avait rien trouvé pour elle. Elle en fut bouleversée. En vérité, son père l'aimait beaucoup.

Si en tentant d'interrompre sa grossesse, la mère d'Elena n'avait pas nui à la santé de sa fille, Elena aurait été en bonne santé et ses expériences²⁵ auraient pu se produire bien plus tôt. (I, 67)

3

Будучи 7 лет девочкой, она уже знала, что такое семейная драма. В её мать влюбился Ражнов, и отец ЕИ даже хотел застрелиться из-за этого. Одно утро прислуга сказала ЕИ, что её мать ушла и больше никогда не вернётся. Безумный страх напал тогда на маленькую девочку 7 лет. Отец её, будучи всегда занят утром, никогда не выходил из спальни. В доме была няня, которая носила на руках маленькую сестрёнку, и ЕИ думала, что так ей придётся провести всю жизнь. В это утро она стояла 3 часа у окна с мыслью, придёт ли её мать или нет. Потом звонок раздался, мать пришла. Оказывается она была у своей матери, которая, указав ей всю несправедливость по отношению к её мужу, её направила домой. Мать ЕИ прошла в комнату отца, и вот они вышли вместе, и какова была радость ЕИ, когда она их увидела вдвоём.

Она видела пошлость гувернанток француженок, имевших разные романы с её двоюродными братьями князьями Путятиными, Шаховскими, Потоцкими. У неё было всегда отвращение к замужеству, ибо сам процесс замужества её отталкивал. Она всегда говорила своим тётям и матери, что она их ненавидит за то, что они вышли замуж. Когда же она была невестой НК, то все её дразнили, спрашивая её, ненавидит ли она их ещё, на что ЕИ ответила: «Да, но выхожу замуж, чтоб иметь мою собственную жизнь и от вас отделиться».

Какой изумительный дух – будучи необычайной красоты, ЕИ сама этого не сознавала, ибо её это не портило. Вместе с тем в её светской среде принималось больше всего во внимание, кто красивее, кто лучше одет. Когда ей было 11 лет, её тётя, сама женщина чистая, но кокетка, учила ЕИ: «Когда замуж выйдешь, то можешь всё-таки любить кого хочешь после замужества, но главное записочки нигде не оставлять».

25. Allusion aux « expériences » qu'Elena Roerich prétendait mener sous la direction des Maîtres (Mahatma).

ЕИ очень жалеет, что её родители не сохранили архивов. ЕИ (по матери) достались многие портреты, драгоценности и имения от Разумовского (дед которого был любовником Екатерины II). Голенищев-Кутузов – дед ЕИ унаследовал это. Может быть, среди всех этих бумаг, которые мать и отец нашли в амбаре наполовину съеденными крысами, были какие-нибудь бумаги от Сен-Жермена. Когда родные просматривали эти сундуки, они вынули пачку старых писем Голенищева-Кутузова. Мать ЕИ заложила их в *chiffoniere* и забыла, а потом, когда у ЕИ уже были дети, и зашла речь об этих письмах, её тётя сказала, что она видела какие-то жёлтые письма и их сожгла.

Аналогичный случай был с рукописями Мусоргского, которые княг. Шаховская сожгла. Это было при ЕИ, когда князь Путятин однажды заговорил при кн. Ш. о Мусоргском как о великом композиторе. Она удивилась, что он был великий композитор, и рассказала, что, когда он жил у них, он оставил массу манускриптов в одном шкафу и уехал. Когда он уехал, горничная спросила, что сделать с этой огромной кучей бумаг, и княгиня ответила, чтоб их сожгли. Он не вернулся больше – он умер. Мусоргский был двоюродным дядей матери ЕИ.

Имение Бологое, в котором ЕИ и НК встретились, сгорело во время революции. (I, 103-105)

À sept ans, la petite fille savait déjà ce qu'était un drame familial. Rajnov²⁶ tomba amoureux de sa mère et son père songea même à se suicider à cause de cela. Un matin, la domestique annonça à Elena que sa mère était partie pour toujours. Une terrible angoisse envahit alors la fillette de sept ans. Son père, toujours occupé le matin, ne quittait jamais sa chambre. La nourrice était là, tenant dans ses bras sa petite sœur, et Elena s'imaginait être condamné à vivre ainsi toute sa vie. Ce matin-là, elle resta à la fenêtre pendant trois heures en se demandant si sa mère allait revenir. Puis une sonnerie retentit, sa mère était de retour. En fait, elle était partie chez sa mère à elle et celle-ci l'avait renvoyée chez elle après lui avoir expliqué que son comportement à l'égard de son mari était injuste. La mère d'Elena se rendit dans la chambre de son mari et ensuite tous les deux en ressortirent. Quelle fut la joie d'Elena Ivanovna de les voir ensemble.

26. Nous ne disposons d'aucune information à son sujet. Il se peut qu'il s'agisse d'un nom de famille déformé, par exemple Ryjov. En effet, Lioudmila Vassilievna Golenichtcheva-Koutouzova, la marraine d'Elena Roerich, qui était sa tante et celle de Stepan Mitoussov (voir note 41), était mariée à Nikolaï Alexandrovitch Ryjov, qui avait étudié à l'Académie militaire de médecine et était mort assez jeune. Mais il s'agit là d'une pure supposition, car on ne rencontre pas de Rajnov (ni de Rojnov) dans les publications sur les Roerich.

Elle fut témoin de la grossièreté des gouvernantes françaises qui avaient des aventures avec ses cousins, les princes Poutiatine, Chakhovskoï et Potocki. Elle éprouva toujours de l'aversion pour le mariage, le mariage en lui-même la dégoûtait. Elle répétait à ses tantes et à sa mère qu'elle les haïssait parce qu'elles s'étaient mariées. Quand elle se fiança à Nicolas Roerich, tous la taquinèrent et lui demandèrent si elle les détestait toujours, ce à quoi elle répondit : « Oui, mais moi, si je me marie, c'est pour disposer de ma propre vie et pour vous quitter ».

Quel esprit admirable ! Elena était une femme d'une grande beauté, elle n'en avait pas conscience et cela n'avait donc pas fait d'elle une jeune fille gâtée. Et pourtant, dans le milieu mondain qui elle était le sien, c'étaient les personnes les plus belles et les mieux habillées qui attiraient le plus l'attention. Quand elle eut onze ans, sa tante, une femme honnête, mais néanmoins coquette, lui déclara : « Quand tu te marieras, tu pourras quand même aimer qui tu veux, l'important c'est de ne laisser aucun billet doux ».

Elena regrette beaucoup que ses parents n'aient pas conservé d'archives. De sa mère, elle garda de nombreux portraits, des bijoux et des propriétés provenant de Razoumovski²⁷ (dont le grand-père avait été l'amant de Catherine II). Le grand-père d'Elena, Golenichtchev-Koutouzov²⁸, en avait hérité. Peut-être, parmi tous ces papiers à moitié dévorés par les rats que les parents d'Elena avaient retrouvés dans une grange, se trouvaient-ils des documents écrits par Saint-Germain²⁹. Quand ses parents fouillèrent ces malles, ils en ressortirent un paquet de vieilles lettres de Golenichtchev-Koutouzov. La mère d'Elena les rangea dans une *chiffonnière*³⁰ et les oublia. Alors qu'Elena avait déjà des enfants, il fut à nouveau question de ces lettres ; sa tante lui dit avoir vu des lettres jaunies et les avoir brûlées.

27 Nous ne savons pas précisément de quel Razoumovski il est fait mention ici. Alekseï Grigoriévitch Razoumovski (1709-1771) était chanteur dans le chœur de chants religieux attaché à la tsarine quand cette dernière le remarqua. On pense qu'il fut son épouxmorganatique.

28 Vassili Ivanovitch Golenichtchev-Koutouzov (1832-1879), noble de Pskov, cousin au troisième degré du célèbre général Mikhaïl Golenichtchev-Koutouzov (1747-1813).

29. Le comte de Saint-Germain (?-1784) est un alchimiste et un occultiste français. Figure hautement énigmatique du XVIII^e siècle, il fut le sujet de nombreux mythes et légendes. Elena Roerich le considérait comme un des membres de la Fraternité des Mahatma (appelée aussi Fraternité himalayenne ou Fraternité blanche). Elle fit souvent référence au comte dans les lettres qu'elle adressa à ses collaborateurs dans les années 1930.

30. En français dans le texte.

Il en alla de même avec les manuscrits de Moussorgski³¹ que la princesse Chakhovskaïa³² brûla. Elena était là quand, en présence de cette princesse, le prince Poutiatine³³ se mit à parler de Modeste Moussorgski comme d'un grand compositeur. Cette dernière s'en étonna et confia que lorsqu'il avait séjourné chez eux, il avait laissé un nombre considérable de manuscrits dans une armoire. Une fois qu'il avait été parti, la femme de chambre avait demandé ce qu'elle devait faire de ce tas de papiers ; la princesse lui avait alors répondu de les brûler. Moussorgski ne revint plus jamais et mourut. Il était un cousin au second degré de la mère d'Elena.

La propriété de Bologoïe³⁴ où Elena et Nicolas [Roerich] se rencontrèrent fut incendiée pendant la révolution. (I, 103-105)

4

Некоторые дети рождаются уже с Лучом Будды или других Владык и Матери Мира, и с раннего детства уже сознательно живут под этим лучом. Swami Vivekananda, Фуюма под Лучом Будды родились; ЕИ под Лучом Уч. В Даржилинге получила тоже Луч Будды. Это Сказал Уч. (I, 106)

Certains enfants naissent d'emblée avec le Rayon³⁵ de Bouddha ou celui d'autres Maîtres et de la Mère du Monde, et dès leur petite enfance, ils ont

31. Il s'agit du compositeur Modeste Moussorgski (1839-1881), membre du Groupe des cinq.

32. De toute évidence, il s'agit de la princesse Elizabeth Fiodorovna Chakhovskaïa, qui était la tante d'Elena Roerich. Modeste Moussorgski avait l'habitude de séjourner à Bobrovo, la propriété du prince Konstantin Yakovlévitch Chakhovskoï et de la princesse Élizabeth, dans le district de Toropets du gouvernement de Tver. Cependant, d'après E. Abyzova, biographe du compositeur, Moussorgski séjourna dans la maison de compagne de la chanteuse D. Lénova au cours du dernier été qui précéda son décès en mars 1881. Voir E. N. Abyzova, *Modest Petrovič Musorgskij* [Modeste Pétrovitch Moussorgski], M., Muzyka, 1985, p. 141.

33. Pavel Arséniévitch Poutiatine (1837-1919) : prince, archéologue, collectionneur, membre de la Société impériale russe d'archéologie, oncle d'Elena Roerich.

34. Bologoïe était le nom de la propriété du prince Pavel Poutiatine. Elle se trouvait dans le district de Valdaï dans le gouvernement de Novgorod. Elle avait été acquise en 1848 par son père Arséni Stépanovitch Poutiatine.

35. La Lumière et les Rayons sont deux conceptions fondamentales de l'Agni Yoga. Selon cet enseignement, le Rayon est un don du Maître (le Maître du Monde supérieur) à celui qui le suit. Le Monde supérieur est en fait un être qui se manifeste sous la forme de rayons, de rayonnements et de productions colorées, invisibles pour un œil humain ordinaire.

conscience de vivre sous ce rayon. Swami Vivekananda et Fouyama³⁶ sont nés sous le rayon du Bouddha ; Elena sous celui du M.[aître]. Elle reçut également le Rayon du Bouddha à Darjeeling. Voilà ce que Dit le M.[aître]. (I, 106)

5

ЕИ рассказывала про своё детство – как враг на неё действовал и внушал ей богохульство. Она страшно этого боялась и страдала, когда её внутренний безмолвный голос ей внушал богохульство против «Боженьки». Она всегда в такие минуты повторяла «Боженька хороший». [...].

Говоря о малом уважении к Учителям в Рос., ЕИ вспомнила рассказы её матери и отца об их свадьбе, когда прабабушка ЕИ пришла на свадьбу к матери ЕИ и, войдя в залу, где были все гости, с лорнетом у глаз, сказала: «Я приехала посмотреть, как выдают мою внучку Голенищеву-Кутузову за учительишку». – Отец ЕИ был преподавателем в Инженерном Институте и ещё других двух крупных учреждениях, и потому вся её семья и её мать с таким пренебрежением отнеслись к этой женитьбе. Они лишились средств, и выдали её замуж лишь бы пристроить. Ей было 18 лет, а отцу ЕИ 42, когда они поженились. Отец ЕИ был прекраснейшей души и тонким человеком. Мать ЕИ рассказала, что приданое ей дали ужасное из-за этого пренебрежения. Сама она была в день свадьбы в таком состоянии, что пошла к алтарю в одном белом башмаке и в одной тёмной утренней туфле. Даже денег ей не дали и приданое, разные платья, чепцы и т.д. и панталон не дали, но отец ЕИ был чутким человеком, и её мать рассказывает, как она вдруг на следующее утро после свадьбы почувствовала руку, кладущую что-то под подушку, и потом нашла положенные им 5000 руб.

Отец ЕИ рассказал ЕИ, что после церемонии свадебной, когда они сели в карету, его молодая жена, «раздув ноздри как породистая лошадь с боку на меня пренебрежительно посмотрела, я подумал – какого чёрта я женился». Всё это из-за того, что он был учителем. – Потом мать ЕИ очень наслаждалась богатством её мужа и, бывало, говорила: «Ещё 10 таких лет, и я больше не хочу жить».

36. Il s'agit d'un des noms ésotériques de Nicolas Roerich. En 1922, le Maître d'Elena Roerich dans l'au-delà lui montra « les visages des vies passées » des Roerich. Un d'entre eux était celui « d'un jeune Mongol » que le Maître (ou plus exactement Elena Roerich elle-même) appela Fou-ya-ma, un empereur chinois imaginaire du III^e siècle. Voir Agni-Joga [Agni-Yoga], *Vysokij Put'* [La Voie élevée], partie 1, 1920-1928, M., Sfera, p. 87, note du 7 mars 1922.

ЕИ однажды пошла на исповедь. В церковь она любила идти в неделю до Пасхи, ибо служение было красивое, с музыкой, хором, и имело известное настроение. Обычных служений она не любила, ибо чувствовала ханжество, и ей всегда казалось таким противным вечное попрошайничество милостыни, «подай, Господи, подай Господи». ЕИ пошла, будучи в церкви, на исповедь к священнику, который её очень любил. Когда она зашла, он спросил прежде всего, как она живёт с мужем, на что она ему ответила, что не за этим пришла, ибо он знает, что у них всё хорошо с этой стороны, но чтоб он ей посоветовал, какие книги читать, ибо она «Бога ищет, но Бога не нашла». Он был очень тронут, встал и её поцеловал и посоветовал читать книги о мучениках христианства. – Всё это ЕИ уже знала, и больше она к нему за советами не шла. (I, 161-164)

Elena raconta qu'enfant, un ennemi agissait sur elle et la poussait à blasphémer. Elle en avait très peur et souffrait quand cette voix intérieure et silencieuse l'incitait à blasphémer contre le « Bon Dieu ». Dans ces moments-là, elle répétait : « Gentil bon Dieu, gentil Bon Dieu ». [...]

En parlant du peu de respect manifesté envers les Maîtres en Rus[sie], Elena se souvient de ce que lui racontaient son père et sa mère sur leur mariage, de comment l'arrière-grand-mère³⁷ d'Elena était arrivé chez sa mère lors de son mariage, comment elle était entrée dans la salle où étaient réunis les invités et, tout en portant sa lorgnette à ses yeux, avait déclaré : « Je suis venue voir ma petite-fille, une Golenichtchev-Koutouzov, être donnée en mariage à un vulgaire instituteur ». Le père d'Elena enseignait à l'Institut du génie³⁸ et dans deux autres établissements importants, c'est pourquoi toute la famille et la mère de la mariée désapprouvaient tellement ce mariage. Ils manquaient d'argent et acceptèrent ce mariage ne serait-ce que pour établir la jeune fille. Lors du mariage, elle avait dix-huit ans et lui quarante-deux. C'était un homme raffiné et d'une grande bonté. La mère d'Elena racontait avoir reçu une dote insignifiante en raison du mépris dont le quel on tenait son mari. Le jour du mariage, elle était dans un tel état qu'elle se rendit à l'autel un soulier blanc à un pied et un chausson noir à l'autre. Ses parents ne lui donnèrent ni argent, ni robes, ni bonnets, ni culottes, mais le père d'Elena était

37. De toute évidence, il s'agit d'Anna Vassilievna Azarieva (Azarina) (1832-1888), la grand-mère maternelle d'Elena Roerich, une noble de Valdaï, et non son arrière-grand-mère.

38. On sait que I. I. Chapochnikov enseigna à l'Institut du génie du ministère des Affaires intérieures et à l'Institut technologique à Saint-Pétersbourg entre 1865 et 1882. En mars 1882, I. I. Chapochnikov passa au service de la Direction centrale du génie du ministère de la Guerre où il occupa un poste d'ingénieur. Voir I. V. Saraxov, *op. cit.*, p. 548 et 550.

un homme sensible. Sa mère lui confia que le lendemain matin du mariage, elle sentit une main glisser quelque chose sous son oreiller, elle découvrit ensuite 5 000 roubles qu'il avait déposés là.

Le père d'Elena lui raconta qu'après la cérémonie, quand ils s'étaient installés dans la voiture, sa jeune épouse, « les narines dilatées comme un cheval de race, elle [lui] avait jeté un regard méprisant, et [il s'était] demand[é] alors ce qui [lui] avait pris de [s]e marier ». Tout cela parce qu'il était professeur. La mère d'Elena profita ensuite pleinement de la richesse de son mari et il lui arrivait de dire : « Encore dix ans comme ça, et je peux mourir ».

Un jour, Elena alla se confesser. Elle aimait aller à l'église la semaine qui précédait Pâques, car l'office était beau, avec de la musique et un chœur, et il y régnait l'état d'esprit que l'on sait. Les offices ordinaires ne lui plaisaient pas, elle désapprouvait la bigoterie ambiante ; la mendicité incessante lui répugnait toujours : « au nom de Dieu, au nom de Dieu ». À l'église, Elena alla se confesser au prêtre qui l'aimait beaucoup. Quand elle entra, il lui demanda d'emblée comment cela allait avec son mari, ce à quoi elle répondit qu'elle n'était pas venue pour aborder ce sujet, car il savait parfaitement que tout allait bien de ce côté, mais qu'elle était venue pour qu'il lui conseillât des livres parce qu'elle « cherchait Dieu, mais ne le trouvait pas ». Il en fut extrêmement touché, se leva et l'embrassa, lui conseilla de lire des livres sur les martyrs chrétiens. Elena connaissait déjà tout cela et ne revint plus jamais lui demander conseil. (I, 161-164)

6

ЕИ рассказала мне про свою встречу с НК. Она была с матерью на даче дяди кн. Путятин в селе Бологом. Дядя её очень интересовался каменным веком, и НК, возвращаясь с каких-то раскопок, будучи археологом, должен был ждать 3 часа на станции Бологое. Тогда НК решил воспользоваться случаем и заехать к князю Путятину. В тот вечер ждали другую молодёжь, и тётя ЕИ с её матерью решили не выходить в тот вечер. ЕИ, оставшись одна в доме, вышла в коридорчик, где был их частный вход. Вдруг она увидела ногу в сапоге, и появился человек одетый или как арендатор или же архитектор, возвращающийся с работы. Это был НК. Ему отвели место на ночь в кабинете князя, и ЕИ моментально ушла, узнав, кто он. Затем приехала остальная молодёжь и князь, и вдруг ЕИ видит через большие двери – идёт князь с этим молодым арендатором, показывает ему все картины, висящие на стенах, и представил его всем как известного художника Рериха и археолога. Кузен ЕИ – Митусов сейчас же подошёл к нему, ибо видел его картины на выставке. ЕИ и Митусов включили их сейчас же в их круг, ибо он интересовался искусством. Шансов тогда у НК было мало, и мать ЕИ его редко приглашала в

дом. Художники считались тогда в очень аристократических семьях как будто низшего сословия, но вот однажды НК сказал как-то про его происхождение шведское и их герб. Тогда на него начали немного более благосклонно смотреть. Затем против него был тот факт, что его отец был нотариусом, но когда узнали, что нотариус был богат и имеет большое поместье, то это его подняло в глазах семьи ЕИ.

ЕИ и НК встречались у дяди ЕИ. НК пробыл в Бологом всего три дня и уехал. Потом он уже в Петрограде пришёл к дяде ЕИ поздравлять к именинам, там НК пригласил ЕИ в свою мастерскую смотреть его картины. Мать ЕИ её долго не соглашалась отпускать, но потом позволила ей пойти с кухней.

Однажды ЕИ выразила (желание) иметь билет в оперу на сезон, но невозможно было достать. На следующий день НК пришёл с билетом (очевидно, он выпросил у своей сестры), но билет отдал кузену, а ЕИ достали другой билет. В антракте они и встречались. ЕИ решила тоже, что ничего худого нет, если она посетит НК в мастерской. Однажды, придя на урок музыки, она заявила учителю своему, что может взять только очень короткий урок, и отправилась в мастерскую одна. Так она приходила к НК раза три. Когда пришёл момент большего выражения приближения друг к другу, то НК держал маленький пальчик левой руки ЕИ в руке, в то время как они беседовали. Даже после свадьбы НК всегда держал ЕИ пальчик в руке. (I, 79-80)

Elena me raconta sa rencontre avec Nicolas Roerich. Elle était avec sa mère dans la maison de campagne de son oncle, le prince Poutiatine³⁹, qui se situait dans le village de Bologoïe. Son oncle se passionnait pour l'Âge de pierre et Nicolas Roerich, archéologue, revenait de ses fouilles. Il devait attendre trois heures à la gare de Bologoïe, aussi décida-t-il de profiter de l'occasion pour rendre visite au prince Poutiatine. Ce soir-là, d'autres jeunes gens étaient attendus et la tante et la mère d'Elena avaient décidé de ne pas sortir. Elena Ivanovna, restée seule à la maison⁴⁰, alla dans le petit couloir où se trouvait leur entrée privée. Soudain elle aperçut une jambe chaussée d'une botte, puis un homme habillé comme un fermier ou bien comme un architecte rentrant du travail. C'était Nicolas Roerich. On lui prépara un lit pour passer la nuit dans le bureau du prince. En apprenant qui il était, Elena Ivanovna quitta précipitamment le couloir. Les autres jeunes gens invités et le prince arrivèrent ensuite. Soudain, Elena vit à travers la porte à double battant que le prince était accompagné de ce jeune fermier, elle vit qu'il lui mon-

39. Sur le prince Poutiatine, voir note 33.

40. On a là un exemple des incohérences très fréquentes dans les carnets d'Esther Lichtmann : la mère et la tante d'Elena sont à la maison, mais Elena est seule dans la même maison...

trait tous les tableaux accrochés aux murs et le présentait à tous comme étant le célèbre peintre et archéologue Roerich. Mitousov⁴¹, le cousin d'Elena, se porta immédiatement à sa rencontre, car il avait vu ses œuvres lors d'une exposition. Elena et Mitousov les⁴² accueillirent aussitôt dans leur cercle, car il s'intéressait à l'art. Les chances de Nicolas Roerich étaient alors plutôt maigres ; la mère d'Elena l'invitait rarement. Dans les familles de la haute aristocratie, les peintres étaient considérés comme appartenant à une classe inférieure ; un jour cependant, Nicolas Roerich leur parla de ses origines suédoises et du blason de sa famille⁴³. On commença alors à faire preuve d'un peu plus de bienveillance à son égard. Le fait que son père fût notaire joua ensuite contre lui, mais lorsqu'on apprit que ce dernier était riche et possédait une grande propriété, Nicolas remonta dans l'estime de la famille d'Elena.

Elena et Nicolas se rencontrèrent chez l'oncle de celle-ci. Nicolas passa trois jours à Bologoïe, puis partit. Plus tard, c'était déjà à Petrograd [sic], il se rendit chez l'oncle d'Elena à l'occasion de sa fête ; Nicolas invita alors Elena à venir dans son atelier pour voir ses tableaux. La mère d'Elena, longtemps, n'autorisa pas sa fille à y aller, mais plus tard elle l'autorisa à s'y rendre accompagné de son cousin.

41. Stepan Stépanovitch Mitousov (1878-1942), cousin d'Elena Roerich (« cousin Stiopa »), était musicien. À partir de 1910, il occupa la fonction de sous-inspecteur de l'école de la Société d'encouragement des arts à Saint-Pétersbourg. Sur cette école, voire note 56.

42. Le texte ici est incohérent, on devrait avoir « Elena et Mitousov l'accueillirent... »

43. Dans sa biographie du peintre, Maxime Doubaïev écrit que « selon une légende, lors de la Guerre de Sept Ans (1756-1763), un général Roerich servait dans les armées de Charles XII, le roi de Suède ». Voir Maksim Dubaev, *Rerix* [Roerich], M., Molodaja Gvardija, 2003, p. 6. Nicolas Roerich, sans pour autant spécialement mettre en avant ses origines suédoises, prétendait que ses ancêtres avaient des origines varègues ou scandinaves. Voir Ivar Silärs, « Predki Nikolaja Rerixa. Legendy i arxivnye svidetel'stva [Les ancêtres de Nicolas Roerich. Légendes et témoignages des archives] in A. Andreev & D. Savelli (éd.), *Rerixi. Mify i fakty, op. cit.*, p. 8-29 et A. N. Annenko, *Rerix i ego predki. Istorija odnoj legendy* [Roerich et ses ancêtres. Histoire d'une légende], Abakan, Brigantina, 2014.

Au sujet du blason des Roerich, voir V. G. Kirkevič, « Rerixi. Iz materialov k knige. Rodovoj gerb Rerixov » [Les Roerich. Matériaux pour un livre. Le blason des Roerich] in *Rerixovskoe nasledie, t. II. Novaja Rossija na puti k edinstvu čelovečestva*, Spb. – Vychni Volotchiok, Rerixovskij centr SPbGU, izdvo Irida-Press, 2002, p. 328-351 et Mark Paškov, « Istorija odnogo gerba dlja dvux (Rorery – Rerixi) » [Histoire d'un blason pour deux (les Rohrer et les Roerich)], 2017, <https://grani.agni-age.net/pic/69/6919/6919.pdf>

Un jour, Elena souhaita obtenir un billet pour un opéra que l'on donnait cette saison-là, mais il fut impossible de s'en procurer un. Le lendemain, Nicolas Roerich apporta un billet (manifestement, il l'avait demandé à sa sœur⁴⁴), mais ce billet fut remis au cousin d'Elena ; on réussit à en trouver un autre pour elle. Ils se retrouvèrent à l'entracte. Elena décida qu'il n'y avait aucun mal à rendre visite à Nicolas Roerich dans son atelier. Un jour, elle alla à sa leçon de musique, prévint son professeur qu'elle ne pourrait prendre qu'une leçon très rapide, puis elle se rendit seule à l'atelier. C'est ainsi qu'elle rendit visite près de trois fois à Nicolas Roerich. Quand le moment arriva pour eux d'exprimer davantage les sentiments qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre, Nicolas Roerich prit dans sa main le petit doigt de la main gauche d'Elena avec qui il discutait. Même après le mariage, Nicolas Roerich garda l'habitude de tenir le petit doigt d'Elena Ivanovna. (I, 79-80)

7

Прапрадед ЕИ из линии von Tessner. Он был именитый человек, очень богатый, и жил в Риге. Когда Пётр Великий приехал в Ригу, он его встретил и в подношение дал Петру Вел. Шапку Мономаха, всю зашитую жемчугом, на что Пётр Вел. ему сказал: «отныне будешь называться Шапошников». Пётр В. дал ему свой походный шведский кубок, который отвинчивался, и внизу была чернильница. Отсюда идёт род Шапошниковых, и нет родственников у ЕИ по этой линии. Из 19 детей отец ЕИ – младший сын, и ЕИ единственный оставшийся потомок. Дед ЕИ был очень властный. Бабушка – урожд. Воронцова. Когда она отказалась дать своему мужу состояние, чтоб он его не проиграл, то он, рассердившись, завёл себе француженку и потом ей оставил всё состояние. Отцу ЕИ и его братьям и сёстрам осталось потом только состояние их матерей.

Старший брат отца ЕИ был bon-vivant до паралича. У него не было потомства.

Второй брат, уехав с экспедицией в Среднюю Азию, исчез, и никто не знает, куда и каким образом. О нём говорили, что ещё до этой роковой экспедиции он был однажды на каком-то костюмированном балу, на котором была вся царская семья, в дивном расшитом костюме Раджи. Как видно, он уже раньше был в Индии. О нём осталась память, как об очень спокойном человеке. Думали, что он был убит во время экспедиции, ибо вёз с собой дорогие костюмы.

Нет потомства.

44. Il s'agit de la sœur du peintre, Lidia Ozerova (née Roerich) (1867-1931). On possède peu de renseignements à son sujet. Il semblerait qu'elle ait été institutrice.

Мы знаем, что он в Бр[атстве] (выступает) под именем Махомети. Был Abu Fazl, преданный историк времён Акбара. 3-ий брат служил в Банке и из копеек сделал миллионы своей прекрасной организацией и способностями. У него был мальчик, который умер. (II, 25-27)

L'arrière-grand-père d'Elena Ivanovna descendait des von Tessner⁴⁵. C'était un notable très riche de Rīga. Lors de la venue de Pierre le Grand dans la ville, il rencontra le tsar et lui offrit le chapeau de Monomaque entièrement cousu de perles. Pierre le Grand lui déclara alors : « À partir d'aujourd'hui, tu porteras le nom de Chapochnikov⁴⁶ ». Pierre le Grand lui fit cadeau de sa coupe de voyage suédoise dont le pied se dévissait et contenait un encrier.

De là vient la lignée des Chapochnikov. Elena n'a pas de parents de ce côté. Le père d'Elena est le plus jeune d'une famille de dix-neuf enfants, et Elena est la seule descendante encore en vie. Son grand-père était très autoritaire. Sa grand-mère était née Vorontsov⁴⁷. Quand elle refusa de confier sa fortune à son mari pour éviter qu'il ne la dilapidât au jeu, celui-ci se fâcha et entama une liaison avec une Française à qui, par la suite, il légua toute sa fortune. Il ne resta au père d'Elena et à ses frères et sœurs que l'argent de leur mère.

Le frère aîné du père d'Elena⁴⁸ était un *bon vivant* qui finit paralysé. Il n'eut pas de descendant.

Le deuxième frère⁴⁹ partit en expédition en Asie centrale et disparut sans que personne ne sût ni où, ni comment. On racontait qu'avant cette expédi-

45. Dans le *Baltisches Biographisches Lexicon digital* (www.bbl-digital.de/eitrag, consulté le 29 mars 2017), on ne trouve aucun renseignement sur un éventuel habitant célèbre et riche de Rīga portant le nom de von Tessner.

46. Cette histoire est rapportée dans le livre d'Elena Roerich, *Rod Šapošnikovyx* [La lignée des Chapochnikov], éd. de I. V. Saraxov, *op. cit.*, p. 498-501. Précisons que « chapeau » se dit « chapka » en russe. (N.d.T.)

47. Pour le récit d'Elena Roerich sur ses ancêtres du côté paternel (*Rod Šapošnikovyx*), publié par I. V. Saraxov avec des commentaires, voir note 27.

48. Elena Roerich commence à énumérer ici les frères de son père (sans préciser leur prénom) selon un autre ordre que dans le manuscrit intitulé *Rod Šapošnikovyx* (voir I. V. Saraxov, *op. cit.*). Le « frère aîné du père » devient ici le « second frère », c'est-à-dire Evguéni Ivanovitch Chapochnikov (né en 1814), second frère d'Alexandre Ivanovitch (né en 1820) ; le troisième frère est Nikolai Ivanovitch (né en 1828) et le quatrième est Ivan Ivanovitch, le père d'Elena.

49. Il s'agit d'Evguéni Ivanovitch Chapochnikov. Voir I. V. Saraxov, *op. cit.*, p. 528-530. Comme les recherches menées par I. V. Sarakhov l'indiquent, les informations d'Elena Roerich sur Evguéni Ivanovitch Chapochnikov ne sont pas dans l'ensemble fiables.

tion fatale, il avait revêtu un magnifique costume de raja orné de broderies pour se rendre à un bal costumé auquel toute la famille impériale assistait. De toute évidence, il était déjà allé en Inde. On garda le souvenir d'un homme très calme. On supposa qu'il avait été tué pendant l'expédition pour avoir emporté avec lui des costumes onéreux.

Pas de descendant.

Nous savons qu'il porte le nom de Mahometi dans la Fr[aternité]⁵⁰. Il avait été Abu'l-Fazl⁵¹, un historien dévoué de l'époque d'Akbar. Le troisième frère⁵² travaillait dans une banque et son sens de l'organisation comme ses multiples talents lui permirent de s'enrichir. Il eut un fils qui mourut. (II, 25-27)

8

НК тогда был в Париже, ибо хотели разъединить его с ЕИ, но вот тётя, предложив ей забыть и оставить (НК), узнала от ЕИ, что письма ЕИ ему писала, что их нужно непременно получить обратно. ЕИ рассказала нарочно, что НК отдаст их только ЕИ самой. Сейчас же мать и ЕИ уехали в Париж. Пришёл НК, и тогда ЕИ заявила, что никаких писем она не хочет получить обратно, а что они хотят пожениться. Моментально ЕИ увезли в Ниццу, потом в Италию. НК всюду за ними ездил.

Мать ЕИ, будучи вдали от своих сестёр (которых она очень слушалась, и всегда читала и открывала письма ЕИ), начинала ценить и благоволить немножко к НК. Получив какое-то наследство, (она) должна была срочно вернуться в Р. НК тоже вернулся. И вот 7-го мая НК был избран секретарём Императорского Общества поощрения художникам, тем (самым) стал секретарём Вел. Княгини Е. Ольденбургской. Это была великая честь столь молодому, ещё не очень известному художнику стать в такой ответственной, почётной должности главою. (Кн. Ольд. три раза баллотировал за него – все художники были возмущены, ибо до НК секретарём был старый генерал с чинами.) Родня и мать ЕИ, услышав это, сказали: «Теперь, конечно, ЕИ может за него выходить». 8-го мая было Вознесение! [...]

50. Il s'agit de la Fraternité blanche ou fraternité des Mahatmas. (N.d.T.)

51. Abul al-Fazal ibn Mubarak (1551-1602), grand vizir de l'empereur moghol Akbar, auteur d'*Akbarnama* (*Le Livre d'Akbar*).

52. Alexandre Ivanovitch Chapochnikov (1820-?), voir I. V. Saraxov, *op. cit.*, p. 530 sq.



Elena Roerich et à l'arrière-plan le triptyque
Fiat Rex de N. K. Roerich représentant Maître Morya, 1933-1934
Courtesy of Nicholas Roerich Museum, New York

У ЕИ с раннего детства было желание помочь народу. 6-ти лет она шила платица для бедных детей и отдавала их кормилице для раздачи бедным. В 12 лет она думала о помощи народу, так что у неё бывали моменты экстаза и восторга, когда она мечтала, как она на холоде наделит бедных тёплыми вещами и будет их поить чаем с вареньем. – Вообще ЕИ с детства отличалась такой тонкостью и состраданием ко всем. Когда отец брал её на руки, ездя в экипаже, то ЕИ стояла ребёнком 7 лет на кончиках ног, чтоб не утомлять отца. – С детства ЕИ всё понимала и знала мотивы людей, потому в 16 лет она всем пресытилась и так тосковала. Сущность жизни казалась ей тяжкой уже тогда.

ЕИ не любит вспоминать прошлое, даже самые лучшие годы её жизни вызывают в ней тоску. (НК мало, почти ничего не помнит из своего детства, так мало он привязан к прошлому.) Самые лучшие моменты в её воспоминаниях (несмотря на роскошь и богатство ЕИ всегда спрашивала себя «а что же дальше?») есть те вечера, когда она погружалась в чтение эзотерических книг, и, конечно, начиная с Лондона, когда она узнала Учителя. Когда началась революция, для ЕИ была Пасха. Её дух ликовал, но только одну неделю, ибо она знала, что последствиями этой революции будут кровавые события. Поэтому ЕИ так настаивала на отъезде из России в 1916 г. и имела такие вещие сны. ЕИ даже был показан домик с вьющимся шиповником, который, (как) после оказалось, цвёл вокруг их дачи в Финляндии. ЕИ всегда знала вперёд весь исход великих событий, что Р. потеряет Японскую войну и земли, ей было показано на географической карте – Рука провела прямую линию от Финляндии до юга, отрезав Польшу, часть Украины. Знала, что немцы проиграют войну.

Смелость ЕИ всегда изумительна. Два раза она ездила во время революции в Р[оссию]. В первый раз поехала совершенно одна, чтоб забрать лучшие вещи из квартиры, ибо знала, что никогда больше не будут они жить в Р[оссии]. (Зачёркнуто: будут они жить в Р., и написано сверху: увидят этих вещей). Она приехала в квартиру в 2 ч. ночи одна, а тогда было так опасно даже мужчине одному ехать. Уложила все лучшие вещи в ящики. Но пришли уговаривать сослуживцы (Руманов), говорили, что ЕИ не имеет права удерживать НК от блестящей деятельности в Р[оссии], но ЕИ знала, что это ещё не конец революции и, не веря всему, всё же дала себя уговорить, распаковала вещи и собиралась уезжать обратно в Ф[инляндию]. За час до отхода поезда Руманов позвонил ей и сказал, что будут беспорядки и что она была права, но вещей она уже не имела времени взять всех. Взяла кое-какие тёплые вещи и уехала ночью. В вагоне она была одна, и ей было очень жутко, ибо приходили разные патрули к ней в вагон

спрашивать, зачем она едет и что везёт. К счастью, пришёл в вагон какой-то русск. англичанин, и ЕИ его попросила сесть к ней в вагон, пока двинется поезд, для того чтоб не сидеть одной. До своей поездки она послала гувернантку с прислугой, но брат НК Борис К. сказал, что не надо ничего вывозить, ибо скоро вообще сумеют вернуться в Р[оссию].

Вторая очень опасная и смелая поездка в Р[оссию] была с НК в разгар событий. Опять БК (Борис Константинович Рерих ? – АА) им помешал. Обещал прислать ящики, но он прислал их поздно, и они не могли вывезти вещей. Были тогда 3 дня в Р. ЕИ всегда просила до революции НК вывезти все его картины из Р. Как жаль, что это не было сделано. Эти сокровища были бы спасены, а то есть предположение, что картины изрублены теперь и вообще не знают где они.

НК и ЕИ выехали в Финл[андию] в первый раз в ... [пропуск]. До этого они жили в центре всех перестрелок на ... [пропуск].

Очень замечательный случай. ЕИ расставила стол вин, как никто не приходил их грабить во время револ. пока они жили в доме школы. У ЕИ кормили солдат. Однажды она и НК пошли в переднюю вниз, где солдаты ели, и ЕИ спросила солдат, пришли ли они их охранять, на что один солдат сказал: «Не охранять, а грабить». Напротив их дома грабили военный отель... [пропуск]. Вдруг стуки в квартиру ЕИ, и сторож приходит наверх с подносом с окороками, вином и разными припасами «от солдатиков, которых вы кормили».

Интересны воспоминания ЕИ о детях Государя и семье, которых она видела в Смоленске в Музее на открытии. Музей был дан городу Княг. Тенишевой. Государыня и дети были безвкусно одеты. Дети плохо воспитаны. Государыня очень застенчива. Наследник шалун и нехорошо воспитан – взял ядро маленькое из музея себе в карман. Адьютант при нём ему сказал: «Не вздумайте бросить в народ, Ваше Величество». Когда наследник должен был написать своё имя Алексей, то спросил своих сестёр: «А ъ-то где полагается?».

В 1912 ЕИ полагалось как прямому потомку Голенищева-Кутузова Смоленского (звание ?) большой фрейлины Двора, но ЕИ не хотела записаться, ибо и она, и НК, которого записали на лист Кавалергардии, не хотели титулов и всему предпочитали свободу. Это так им пригодилось при революции, ибо могли свободно уехать. (II, 36-41)

Nicolas Roerich était alors à Paris⁵³, car on voulait l'éloigner d'Elena, et voilà que la tante⁵⁴ de cette dernière, qui lui avait conseillé d'oublier [Nicolas Roerich] et de [le] laisser, apprit de sa nièce que celle-ci lui avait écrit des lettres et qu'il lui fallait absolument les récupérer. Elena fit exprès de dire que Nicolas ne les lui rendrait qu'à elle en personne. Aussitôt Elena et sa mère partirent pour Paris⁵⁵. Nicolas vint et Elena annonça alors qu'elle ne désirait récupérer aucune lettre, mais que tous deux souhaitaient se marier. On emmena immédiatement Elena à Nice, puis en Italie. Nicolas les suivit partout.

La mère d'Elena, qui était alors loin de ses sœurs (elle leur obéissait toujours, de même qu'elle ouvrait et lisait toujours le courrier de sa fille), commença à apprécier Nicolas et à faire montre d'un peu plus de bienveillance à son égard. Elle dut rentrer en urgence en Russie pour un héritage. Nicolas Roerich rentra lui aussi. Et le 7 mai, Nicolas Roerich fut élu secrétaire de la Société impériale d'encouragement des beaux-arts⁵⁶ et devint ainsi le secrétaire de la Grande-Duchesse E. d'Oldenbourg⁵⁷. Pour un artiste si jeune et

53. Nikolas Roerich partit à Paris en septembre 1900 et y resta près d'un an. Le 28 octobre 1901, à son retour à Saint-Petersbourg, il épousa Elena Roerich. Sur ses relations avec sa fiancée, voir Alexandre Andreyev, *The Myth of the Masters Revived...*, *op. cit.*, p. 13-25.

54. Il est impossible de savoir à quelle tante il est fait allusion ici.

55. Au printemps 1901, Elena et sa mère se rendirent à Paris. Cette dernière voulait récupérer les lettres que sa fille avait écrites à Nicolas Roerich et mettre un terme à leur idylle. Ce fut bien des années plus tard qu'Elena confia cet épisode de sa vie à Esther Lichtmann (voir Esther Lichtmann, *Journal*, f. 36, 20 juin 1929). Pour plus de détails sur les raisons de ce voyage qui ne sont évoquées par aucun biographe des Roerich, voir *Ibid.*, p. 22-23. Avant son départ pour Paris (automne 1900) où il se rendait pour travailler dans l'atelier du peintre Fernand Cormon, Roerich travailla comme vice-directeur du musée et comme assistant du secrétaire de la Société d'encouragement des arts. Le 7 mai 1901 (après son retour), il fut nommé secrétaire de cette Société.

56. De 1820 à 1929, la Société impériale d'encouragement des arts (qui, jusqu'en 1882, porta le nom de Société d'encouragement des artistes) se trouvait rue Bolchaïa Morskaïa à Saint-Petersbourg. Fondée par un groupe de mécènes (I. A. Gagarine, P. A. Kikine, A. I. Dmitriev-Mamonov etc.) dans le but d'aider au développement des beaux-arts et de diffuser les connaissances artistiques, elle regroupait une école avec des ateliers et un musée avec une bibliothèque ; des œuvres d'art y étaient exposées en permanence. La Société organisait des expositions et des concours ; elle joua un rôle de premier plan dans la vie artistique pétersbourgeoise.

57. Evguénia Maksimilianovna Oldenbourg (1845-1925) : femme du prince Alexandre Pétrovitch Oldenbourg, née duchesse de Leuchtenberg, présidente d'honneur de la Société impériale d'encouragement des arts. En

encore peu connu, c'était un grand honneur d'accéder à une fonction aussi importante et prestigieuse (la princesse d'Oldenbourg vota à trois reprises pour lui, à l'indignation générale des peintres, car le secrétaire précédent était un vieux général de haut rang). La famille et la mère d'Elena apprenant la nouvelle déclarèrent : « À présent, Elena peut l'épouser, bien évidemment ! ». Le 8 mai, c'était l'Ascension ! [...]

Depuis sa plus tendre enfance, Elena éprouvait le désir d'aider les gens du peuple. À six ans, elle cousait des robes pour les enfants pauvres et les donnait à sa nourrice pour que celle-ci les distribuât aux indigents. À douze ans, elle songeait à venir en aide au peuple, aussi connaissait-elle des moments d'extase et d'excitation quand elle s'imaginait, l'hiver, distribuant des vêtements chauds et offrant aux pauvres du thé avec de la confiture. De fait, depuis son enfance, Elena se distinguait par sa délicatesse et sa compassion à l'égard de tous les gens. Quand, en calèche, son père la prenait dans ses bras, Elena, alors âgé de sept ans, se tenait debout sur la pointe des pieds pour ne pas le fatiguer. Enfant, Elena comprenait tout et connaissait les intentions des gens, c'est pourquoi à seize ans, elle était déjà revenue de tout et s'ennuyait. Déjà la vie lui pesait.

Elena n'aime pas se souvenir du passé, même le souvenir des plus belles années de sa vie la rend triste. (Nicolas Roerich ne se rappelle presque pas son enfance, tant il est peu attaché au passé). Dans ses souvenirs, ses meilleurs moments (malgré le luxe et la richesse, Elena ne cessait de se demander : « que va-t-il se passer ? ») sont ces soirées passées à se plonger dans des livres d'ésotérisme et, bien sûr, cette époque à Londres⁵⁸ quand elle rencontra le Maître. Quand la révolution débuta⁵⁹, ce fut comme Pâques pour Elena. Son esprit jubilait, mais cela dura seulement une semaine, car elle savait que la révolution aurait pour conséquence des événements sanglants. C'est pourquoi en 1916 elle insista tellement pour quitter la Russie⁶⁰ et fit des rêves prophé-

1901, Nicolas Roerich fut nommé secrétaire de cette société grâce surtout au critique Vladimir Stassov (1824-1906) ; à partir de 1906, il fut nommé directeur de l'école de dessin de la même société.

58. Les Roerich quittèrent la Scandinavie pour rejoindre Londres en juillet 1919 et répondre à l'invitation de Serge Diaghilev. Ce dernier souhaitait monter à Covent Garden *Le Prince Igor* d'Alexandre Borodine avec des décors de Roerich. Le peintre fit alors une nouvelle série d'esquisses et reprit certaines esquisses anciennes réalisées pour la mise en scène de 1909 à Paris. Les Roerich passèrent une année et demie à Londres.

59. De toute évidence, il s'agit de la révolution de Février 1917.

60. À la fin 1916, Nicolas Roerich et sa famille partirent à Serdobol (aujourd'hui Sortavala) en Carélie sur les berges du lac Ladoga, pour les fêtes de Noël, ensuite ils rentrèrent à Petrograd. À la mi-mai 1917, les Roerich repartirent à Serdobol en raison de l'aggravation de la pneumonie de Nicolas

tiques. Elle vit même une maison avec un églantier grimpant sur un mur. Il s'avéra ensuite que c'était l'églantier qui fleurissait tout autour de leur maison de campagne en Finlande⁶¹. Elena connaissait toujours à l'avance l'issue des grands événements, elle savait que la R[ussie] perdrait la guerre avec le Japon⁶² et qu'elle perdrait également des territoires, cela lui fut montré sur une carte : une main dessina une ligne droite allant de la Finlande jusqu'au sud, détachant ainsi la Pologne et une partie de l'Ukraine. Elle savait que les Allemands perdraient la guerre.

Elena fit toujours preuve d'un courage admirable. Pendant la révolution, elle se rendit deux fois en R[ussie]⁶³. La première fois, elle y alla seule pour prendre les affaires les plus précieuses restées dans leur appartement⁶⁴, car elle savait qu'ils n'habiteraient jamais plus en R[ussie]. [*Mots barrés* : ils vivraient en R., *et au-dessus* : ils verraient ces affaires.] Elle arriva seule à l'appartement à deux heures du matin, or il était très dangereux alors, même pour un homme, de voyager seul. Elle rangea toutes les affaires les plus précieuses dans des caisses. Mais des collègues (Roumanov⁶⁵) vinrent pour la convaincre qu'elle n'avait pas le droit de priver Nicolas Roerich d'une si brillante carrière en R[ussie], mais Elena savait que la révolution était loin d'être finie et, sans être dupe toutefois, elle se laissa convaincre, défit les bagages et s'apprêta à repartir en F[inlande]. Une heure avant le départ du train, Roumanov lui téléphona pour lui annoncer que des troubles allaient

Roerich ; là, ils séjournèrent dans la propriété d'Oscar Relander, recteur du séminaire de Serdobol (non loin de la ville sur la rive du golfe de Youkhinlakhti). En septembre 1917, la famille quitta cette propriété pour la maison d'Arvid Torsten Genetz, lecteur dans ce même séminaire, située à Serdobol. De temps en temps, et ce jusqu'au début de 1918, Nicolas Roerich revint à Petrograd pour diriger l'école de dessin de la Société impériale d'encouragement des arts. Mais durant l'été 1917, il refusa le poste de directeur de cette école. Les Roerich vécurent dans la République indépendante de Finlande de l'automne 1918 à la fin d'avril 1919.

61. On ne sait pas précisément de quelle « maison de campagne en Finlande » il est question ici.

62. Il s'agit bien entendu de la Guerre russo-japonaise de 1904-1905.

63. Les deux voyages eurent lieu en 1917. Voir plus loin dans le texte.

64. L'appartement des Roerich se trouvait dans l'école de dessin au 83 quai de la Moïka (cet immeuble s'est conservé jusqu'à nos jours).

65. Il s'agit d'Arkadi Veniaminovitch Roumanov (1878-1960), juriste, journaliste, mécène, collectionneur. À la fin de l'année 1918, il passe par la Scandinavie et émigre en Angleterre, puis en France. À son sujet : E. P. Jakovleva, « «Obščij drug» xudožnikov i poètov A. V. Rumanov » [*L'ami commun*] des artistes et des poètes A. V. Roumanov] in *Znamenitye universanty. Očerki o pitomcax Sankt-Peterburgskogo universiteta*, t. 2, SPb., Izd-vo Znamenitye universanty, 2003, p. 307-318.

survenir et lui dire qu'elle avait raison, mais elle n'avait déjà plus le temps de prendre toutes ses affaires. Elle prit juste quelques vêtements chauds et partit dans la nuit. Seule dans le wagon, elle avait très peur, car des patrouilles venaient l'interroger pour connaître les raisons de son voyage et ce qu'elle transportait. Heureusement, un Anglais résidant en Russie arriva et, pour ne pas rester seule, Elena Ivanovna lui demanda de s'asseoir près elle jusqu'à ce que le train démarrât. Elle avait fait partir juste avant elle la gouvernante avec la bonne, mais le frère de Nicolas Roerich, Boris K[onstantinovitch]⁶⁶, lui avait conseillé de ne rien emporter, car ils pourraient bientôt rentrer en R[ussie].

Elle fit avec Nicolas Roerich un deuxième voyage en R[ussie], à la fois très dangereux et courageux, car c'était au plus fort des événements⁶⁷. BK [Boris Konstantinovitch Roerich ? – A. A.] les gêna une nouvelle fois. Il promit de leur envoyer leurs caisses, mais il tarda à le faire et les caisses ne purent être emportées. Ils restèrent alors trois jours en R[ussie]. Avant la révolution, Elena avait souvent demandé à Nicolas Roerich d'emporter tous ses tableaux hors de R[ussie]. Quel dommage que cela n'est pas été fait. Ces trésors auraient été sauvés, alors que certains pensent que ces tableaux ont été détruits à coup de hache et que personne ne sait où ils se trouvent.

Nicolas et Elena se rendirent en Finlande la première fois en [*manque dans le texte*]. Avant cela, ils furent au cœur des fusillades à [*manque dans le texte*].

Voici une histoire remarquable. Elena déposa différents vins sur la table, car personne n'était venu les voler pendant la révol[ution] quand ils habitaient dans le bâtiment de l'école⁶⁸. Chez elle, on donnait à manger aux soldats. Un jour, avec Nicolas Roerich, elle descendit dans l'entrée, là où mangeaient les soldats, et comme elle leur demanda s'ils étaient venus pour les protéger, l'un d'entre eux lui rétorqua : « pas pour vous protéger, mais pour voler ». En face de leur immeuble, un hôtel militaire avait été pillé... [*manque dans le texte*]. Ils entendirent soudain frapper à la porte de leur appartement : le gardien était

66. Boris Konstantinovitch Roerich (1885-1945) : architecte restaurateur, enseignant, frère de Nicolas Roerich.

67. La date exacte de ce voyage n'est pas connue.

68. L'école de la Société pour l'encouragement des arts se trouvait au 83, quai de la Moïka à Saint-Pétersbourg. Les Roerich emménagèrent dans cet immeuble en 1906, après que Nicolas obtint le poste de directeur de l'école de dessin de la Société. En cette qualité, il enseignait la composition. Selon Lioumila Korotkina, il s'agissait de « la plus importante école d'art de Russie ». Voir L. V. Korotkina, *Rerix v Peterburge – Petrograd* [Les Roerich à Saint-Pétersbourg – Petrograd], L., Lenizdat, 1985, p. 133-140. L'appartement de la famille se trouvait au premier étage. Plus tard, Roerich installa son atelier dans cet immeuble. La famille y vécut jusqu'en 1917, année de son départ en Finlande.

monté leur porter un plateau avec du jambon, du vin et d'autres denrées « de la part des soldats que vous avez nourris ».

Les souvenirs qu'Elena a gardés des enfants du tsar et de la famille impériale qu'elle avait vus à Smolensk lors de l'inauguration d'un musée sont intéressants⁶⁹. Ce musée avait été offert à la ville par la princesse Tenicheva⁷⁰. La tsarine et ses enfants étaient habillés sans goût. Les enfants étaient mal élevés. La tsarine était très timide. L'héritier, espiègle et impoli, prit un petit boulet exposé dans le musée et le mit dans sa poche. Un adjudant qui lui était assigné lui dit : « N'oubliez pas, Votre Altesse, le jeter sur le peuple ». Quand l'héritier dut écrire son prénom « Alexis », il demanda à ses sœurs : « Ça s'écrit comme ça ? ».

En 1912, Elena avait le droit, en tant que descendante directe de Golenichtchev-Koutouzov de Smolensk, [au titre ?] de grande dame d'honneur de la Cour, cependant elle refusa de porter son nom sur la liste, car, à l'instar de Nicolas Roerich (dont le nom avait été porté sur la liste du régiment des Chevaliers-Gardes⁷¹), elle ne souhaitait pas de titres et préférait la liberté. Cela leur fut bien utile pendant la révolution, car ils purent partir librement. (II, 36-41)

9

Отец ЕИ 10 лет не ходил на исповедь, и к нему пришли ему заявить, что если он не будет ходить в церковь на исповедь, то его отлучат от церкви, и он потеряет свою службу. (III, 71)

Le père d'Elena Ivanovna resta dix ans sans se confesser ; on vint lui dire que s'il n'allait pas à l'église se confesser, il serait excommunié et perdrait son emploi. (III, 71)

69. Il s'agit sans nul doute du Musée d'art ancien russe à Smolensk, fondé par la princesse Maria Tenicheva.

70. Maria Klavdievna Tenicheva (1867-1928) : mécène, organisatrice de l'École d'art de Smolensk et d'ateliers artistiques dans sa propriété de Talachkino (près de Smolensk). À partir de 1915, elle vécut à Paris et continua à entretenir des relations amicales avec Nicolas Roerich.

71. Le régiment des Chevaliers-Gardes est un corps d'élite de la Garde impériale russe. (N.d.T.)

10

ЕИ вспоминала про неуверенность в себе, которую мать в ней развивала, несмотря на то, что ЕИ она так гордилась и знала, что ЕИ все приглашают как украшение на все балы, и что ей всюду давалось самое почётное место среди почётных гостей. Она всегда думала, а вдруг что-нибудь не выйдет. ЕИ думала, что самым ужасным бичом для матери была её любовь к своему высокому роду Голенищевых-Кутузовых. Несмотря на то, что отец ЕИ был такой тонкий человек, образованный и дворянин, она всё-таки горевала, что была Шапошниковой, хотя все сёстры отца были замужем за высокого рода аристократами. Ей бы хотелось быть княгиней или графиней. Сам же Гол[енищев]-Кутузов очень любил отца ЕИ. Он был его любимым зятем.

Мать ЕИ чувствовала, что в ЕИ растёт оппозиция и что ЕИ на стороне отца. Она всегда боялась, что ЕИ выкинет что-нибудь и устроит *misalliance*, ибо ЕИ всегда отличалась своим демократическим духом. Чувствознание и чувство красоты слишком сильно в ней были развиты, и высокий род её не прельщал. Как ЕИ говорит, в роде отца её было больше аристократизма, чем в княжеской семье матери. Как необычно сложилась жизнь ЕИ, и насколько дух её был силен, чтоб не поддаться окружающей обстановке, в которой она могла царствовать. (III, 72-74)

Elena Ivanovna se souvint du manque de confiance que sa mère avait fait naître en elle, même si sa mère était fière d'elle et même si elle savait que tout le monde l'invitait aux bals pour les embellir de sa présence tel un bijou et qu'on lui réservait partout la meilleure place parmi les invités d'honneurs. Elle se disait toujours : « et si quelque chose venait à mal tourner ? ». Elena pensait que le plus grand malheur de sa mère était l'amour qu'elle éprouvait pour la grande famille des Golenichtchev-Koutouzov dont elle était issue. Bien que le père d'Elena [son mari] fût un homme délicat, cultivé et qu'il appartînt à la noblesse, elle regrettait d'être devenue une Chapochnikov, et ce même si toutes les sœurs du père [d'Elena] avaient épousé des aristocrates de haut rang. Elle aurait voulu être princesse ou comtesse. Gol[enichtchev]-Koutouzov⁷², lui, aimait beaucoup le père d'Elena. C'était son gendre préféré.

La mère d'Elena sentit la rébellion grandir en sa fille et comprit qu'elle était du côté de son père. Elle avait toujours craint qu'Elena ne fît quelque bêtise qui se conclurait par une *misalliance*⁷³, car cette dernière s'était toujours

72. De toute évidence, il s'agit de Vassili Ivanovitch Golenichtchev-Koutouzov, père d'Ekaterina Vassilievna Chapochnikova (né Golenichtcheva-Koutouzova) (1857-1913), mère d'Elena Roerich.

73. En anglais dans le texte.

distinguée par son esprit démocratique. Le savoir procuré par les sens (*čuvstvoznanie*⁷⁴) et le sens de la beauté étaient trop développés en elle et s'élever dans la société ne la tentait pas. Comme le disait Elena, il y avait plus d'aristocratie dans la famille de son père que dans la famille princière de sa mère. Quelle vie extraordinaire a eu Elena ! Et quelle force de caractère il lui fallut pour ne pas succomber à l'environnement dans lequel elle aurait pu briller. (III, 72-74)

11

El spoke of her searches of spirit since her childhood and no one to direct her in her surroundings of wealth and luxury. She always was so interested in India and was searching for a picture of a Raja with a Rani. She remembered that she was a Raja's wife, no doubt. [...] When married she was recommended by NK to read history by Solovieff. She was so disgusted that finally she decided when pregnant with George to study geography. Until one day she went to the big book shop of Wolf and saw there on the counter a book *Ramakrishna*, since she found in Ram[krishna] and Swami Vivekananda those thoughts that she was searching for long. The Teacher has sent this book by R[amakrishna].

Elena Ivanovna parlait des quêtes spirituelles qui avaient été les siennes depuis l'enfance et du fait que personne n'était là pour l'orienter dans l'univers de richesse et de luxe dans lequel elle baignait. Elle s'était toujours passionnée pour l'Inde et cherchait une représentation d'un Raja avec sa Rani. Elle se souvint qu'elle avait été autrefois l'épouse d'un Raja, cela ne faisait aucun doute. [...] Après son mariage, Nicolas Roerich lui conseilla de lire les livres d'histoire de Soloviev⁷⁵. Cela lui déplut tellement qu'elle décida, alors qu'elle était enceinte de Youri [Georges], d'étudier la géographie. Jusqu'au jour où, dans la grande librairie Wolf⁷⁶, elle vit sur le comptoir un

74. Par *čuvstvoznanie*, on entend dans l'Agni Yoga un moyen de compréhension surnaturelle, appelé autrefois « intuition ». Il se forme par accumulation dans les vies précédentes et se conserve dans un « calice ». Il ne s'agit pas « d'un simple savoir, mais d'un savoir procuré par les sens, car tout le savoir que nous recevons est avant tout fondé sur les sens ». Voir lettre d'Elena Roerich à F. A. Boutsen, 19 février 1937, <https://studfiles.net/preview/6007480/page:14/> (consulté le 28 février 2018)

75. Sergueï Soloviev (1820-1879) est un des grands historiens russe du XIX^e siècle, auteur d'une monumentale *Histoire de la Russie depuis les temps les plus reculés*. Il est également le père du philosophe Vladimir Soloviev.

76. Mavriki Ossipovitch Wolf (1825-1883) : éditeur et libraire russe. Ses librairies qui proposaient un grand choix de livres étaient considérées comme

livre intitulé *Rāmakrishna* ; elle trouva précisément dans les livres de Rāmakrishna⁷⁷ et de Swami Vivekananda⁷⁸ les idées qu'elle avait longtemps cherchées. Le Maître lui envoya le livre de R[āmakrishna]. (III, 80-81)

12

Из всех стадий своей жизни ЕИ больше всего вспоминает детство. Эпоха, когда ей все так поклонялись, меньше всего у неё стоит в памяти. Эпоха, когда она так любила смотреть Библию, устремлялась к Уч. Света – это самая близкая ей эпоха. Она боялась сознаться в детстве, что любила поэму «Демон» Лермонтова⁷⁹. (Уже, наверно, тогда неслось клише Уч.) Во всех своих исканиях ей не к кому было обращаться. Замечательно, что ЕИ, не примыкая к церкви, убеждала всегда верующих людей в бессмертии, ибо она никогда не допускала, чтоб человек – индивидуальность могла раствориться в космосе. (III, 92)

De toutes les périodes de sa vie, c'est de son enfance qu'Elena se souvient le plus. L'époque où tous se pâmaient devant elle est celle dont elle se souvient le moins. L'époque qui lui est la plus chère est celle où elle aimait tant regarder la Bible et aspirait à rencontrer le M[âitre] de Lumière. Elle craignait, enfant, d'avouer aimer « Le Démon », le poème de Lermontov (un message-cliché [astral] du M[âitre] lui avait déjà été délivré sûrement). Tout au long de sa quête, elle n'eut personne à qui s'adresser. Il est étonnant qu'Elena, sans adhérer à l'Église⁸⁰, cherchait toujours à convaincre les croyants de l'immortalité, car elle ne pouvait admettre qu'une personne, un individu, puisse se désagrèger dans le cosmos. (III, 92)

exemplaires. Les éditions M. O. Wolf existèrent jusqu'en 1917. Un des magasins de la « Coopérative M. O. Wolf » se trouvait à l'angle de la perspective Nevski et de la rue Bolchaïa Morskaïa à Saint-Pétersbourg.

77. Rāmakrishna Paramahansa (1836-1886) : gourou indien, réformateur hindouiste, mystique et prédicateur.

78. Swami Vivekananda (Narendranath Dutta) (1863-1902) : philosophe indien du Vedanta et yogi, élève de Rāmakrishna.

79. Le poème « Le Démon » que Mikhaïl Lermontov (1814-1841) finit d'écrire en 1839, est l'incarnation symbolique de la révolte contre « l'ordre du monde » et de la tragédie de la solitude.

80. Elena Chapochnikova avait été baptisée et elle se rendait aux offices religieux. Par la suite, elle s'éloigna du christianisme et cessa d'aller à l'église ; elle se passionna pour la théosophie, le spiritisme et les enseignements ésotériques orientaux. Au sujet de son rapport à l'Église orthodoxe, voir Aleksandr Andreev, *The Masters...*, *op. cit.*, p. 41.

13

ЕИ рассказывала, как она, когда отец её умер, не проронила (ни) слезы, несмотря на то, что она так любила отца и сознавала, что лишается любимого человека и благосостояния, ибо родители жили на широкую ногу и капитала не откладывали. ЕИ не боялась лишиться комфорта, а наоборот радовалась, что начинается новая ступень, и что у неё будет больше свободы. ЕИ хотела работать и начала давать уроки музыки своим Кузинам против воли её матери, которая говорила, что этого не нужно делать ей.

Однажды ЕИ вернулась с уроков домой поздно – её всегда задерживали у тётки её, а дома её ждали офицера, которые за ней ухаживали. На их вопрос, откуда она так поздно возвращается, она сказала: с урока музыки. Мать ЕИ страшно негодовала. Удивительный дух ЕИ – привычки к роскоши, она радовалась тому, что потеря этой роскоши может избавить её от всех балов, *social life*, и даст ей новую жизнь.

ЕИ рассказывала про затруднения, которые НК имел в школе, про завистников, а их было немало, ибо НК был молод, и его избрали на такую ответственную должность, где под ним были старики, украшенные разными орденами и служившие дольше его.

Интересный случай был с одним художником Кржицким, который был известен и имел прекрасную репутацию. На выставке, устроенной в школе НК, он дал свою картину. Для той же выставки принёс картину какой-то неизвестный художник. Кузен ЕИ её принял, и оказалось, что его картина была копия картины Кржицкого. Его обвинили в плагиаризме, и тот сказал, что он срисовал её с какой-то фотографии, принёс фотогр[афию], и все убедились в том, что оба срисовали с этой же фотографии. Поднялся скандал, все детали соответствовали фотографии. Крж. повесился, а НК обвинили в убийстве и сказали, что он сделал нарочно всё это.

С старыми учителями НК не расставался, увольняя их. Тех учителей, которые больше ничего не могли дать своим ученикам, НК ставил на тот же лист с молодыми и новыми учителями и вывешивал лист, чтобы ученики сами к ним записывались. Конечно, все записывались к новым и молодым, и старым уч[ителям] приходилось уходить. Потом они писали НК анонимные открытки с гадостью, чтоб все сторожа и секретари их читали.

Во время первой революции 1905 г. в школе был элемент, который хотел бесчинствовать в школе, собирать митинги и т.д. НК на следующий год не принял их обратно, но в список включил одну высокопоставленную особу, которая знала всех великих князей, училась 20 лет в школе, и толку из неё не выходило. Революционеры пришли к НК и просили изъять её имя из этого листа, ибо она их

позорит. Тогда НК сказал, что исключил всех не за идеи, а за то, что они мешали ходу занятий, и что взял он имена по алфавиту.

НК все хотели перетянуть в свой лагерь, ибо знали, какая мудрость заложена в нём. (III, 113)

Elena raconta qu'à la mort de son père, elle ne versa pas [une seule] larme, bien qu'elle l'aimât profondément et qu'elle eût conscience de perdre une personne aimée et l'aisance financière. En effet, ses parents vivaient sur un grand pied et ne mettaient pas d'argent de côté. Elena n'avait pas peur de la perte de confort, bien au contraire, elle se réjouissait de voir commencer une nouvelle étape et d'avoir davantage de liberté. Elle voulait travailler et, contre la volonté de sa mère qui lui disait qu'elle n'avait pas à le faire, elle commença à donner des leçons de musique à ses cousins.

Un jour, Elena rentra tard de ses cours – chez sa tante on la retenait souvent –, tandis que chez elle, des officiers qui lui faisaient la cour l'attendaient. Quand ils lui demandèrent d'où elle revenait si tard, elle répondit qu'elle rentrait d'une leçon de musique. La mère d'Elena s'en indigna. Quel esprit surprenant ! Elena, habituée au luxe, se réjouissait que la perte de ce même luxe pût lui épargner les bals et cette *social life*⁸¹ et qu'elle pût lui offrir une nouvelle vie.

Elena raconta les difficultés que Nicolas Roerich rencontra à l'école, elle évoqua les envieux, ils étaient nombreux, car Nicolas Roerich était jeune et avait été élu à un poste avec de hautes responsabilités ; sous ses ordres, on comptait des gens âgés, qui avaient reçu des décorations, et qui travaillaient là depuis bien plus longtemps que lui.

Il se produisit une histoire intéressante avec Krjitski⁸², un peintre célèbre qui jouissait d'une bonne réputation. Il donna un tableau pour une exposition organisée dans l'école de Nicolas Roerich. Un autre artiste, inconnu, apporta lui aussi un tableau pour cette même exposition. Le cousin d'Elena le réceptionna ; il s'avéra que ce tableau était une copie de celui de Krjitski. Le peintre, accusé de plagiat, expliqua que son tableau reproduisait une photographie, il apporta la photogr[aphie] en question et tous en conclurent que les deux peintres avaient peint leur œuvre à partir de la même photographie. Un scandale éclata, tous les détails étaient conformes à la photographie. Krjitski

81. En anglais dans le texte.

82. Ce nom de famille s'écrit en réalité Konstantin Yakovlévitch Krjitski (Križickij) (1858-1911). Krjitski était un paysagiste, auteur de plus de 400 œuvres. En 1900, il exposa à l'Exposition universelle de Paris. En 1911, accusé de plagiat, il se pendit.

se pendit⁸³ et Nicolas Roerich fut accusé de meurtre ; tous dirent qu'il avait tout manigancé.

Nicolas Roerich ne renvoyait pas les anciens enseignants qu'il voulait congédier. Il inscrivait sur une feuille le nom de ceux qui ne pouvaient plus rien apporter à leurs élèves à côté du nom d'enseignants jeunes et nouveaux : il affichait la liste pour que les élèves s'inscrivent avec les professeurs de leur choix. Bien entendu, tous choisissaient les nouveaux enseignants qui étaient jeunes et les vieux prof[esseurs] devaient partir. Ceux-ci adressèrent ensuite à Nicolas Roerich des cartes postales anonymes contenant des insultes afin que tous les gardiens et tous les secrétaires pussent les lire.

En 1905, pendant la première révolution, un groupe d'étudiants de l'école voulut se livrer à certains excès, organiser des réunions, etc. L'année suivante, Nicolas Roerich ne les réintégra pas, mais inclut dans la liste quelqu'un de très haut placé qui connaissait tous les grands-ducs et qui avait étudié vingt ans à l'école, mais sans parvenir à grand-chose. Les révolutionnaires allèrent voir Nicolas Roerich et exigèrent qu'il retirât le nom de cette personne de la liste, car elle les discréditait. Nicolas Roerich leur répondit qu'il les avait tous exclus non en raison de leurs idées, mais parce qu'ils gênaient le bon déroulement des cours et il avait inscrit leurs noms par ordre alphabétique⁸⁴.

Chacun voulait avoir Nicolas Roerich dans son camp, car on connaissait sa profonde sagesse. (III, 113)

14

Замечательные вещи ЕИ рассказала про Куинджи. Однажды Куинджи, будучи у НК и ЕИ, раскритиковал картину НК и ушёл. В 12 ч. вечера Куинджи звонит, зашёл и говорит НК, что вот он критиковал его искусство, но чтоб НК шёл своей дорогой. «Может быть вы больший художник, нежели я. Идите своим путём». – Часто Куинджи приходил к ЕИ, по природе застенчивый и не любящий дам, советовать ЕИ написать НК. Несмотря на чуждую обстановку, которую он видел вокруг ЕИ, он очень хотел этого брака. Когда НК поставили в кандидаты в секретари Общества, Куинджи пришёл сказать ЕИ, чтоб она написала НК об этом за границу, чтоб он не отказался.

Однажды он пришёл в 2 ч. ночи сказать и предупредить НК, что он должен на свою сторону притянуть одного человека, который ему мешал при выборах. НК это очень помогло.

83. Dans une note posthume, Krijitski explique se suicider en raison de la campagne de persécution menée contre lui par des personnes malveillantes.

84. Il s'agit des noms des étudiants de la mouvance révolutionnaire qui furent vraisemblablement exclus en 1905 et ne furent pas réintégrés l'année suivante.

Куинджи жил скромно на малом этаже. Он был богат, помогал всем своим ученикам, всю работу он делал сам с женой. Любил страшно птиц. Выходил всегда на крышу дома днём и разбрасывал массу корма для птиц. У него была лечебница для птиц. Однажды он вылечил вороне крыло. Эта же ворона привела ему другую большую ворону с поломанной ногой.

Всё своё состояние он оставил фонду, которым заведовали его ученики, которым он так доверял. Известный процент оттуда они должны были выдавать жене Куинджи, но ей приходилось приходить по несколько раз за своими деньгами, и они её отсылали, говоря приди через 3 месяца. Если б не НК, то она бы умерла с голоду.

Когда враги и завидующие успеху НК ученики наговорили однажды Куинджи на НК, он сидел и всё кивал головой, а потом, когда они окончили, сказал: «Вы его сделали всемогущим и великим».

Однажды ЕИ услышала у себя в доме Куинджи страшно ругающегося «чёрт вас возьми». Оказалось, что Куинджи отчитывал своих учеников. Он узнал, что они называют его «Архипкой», и указал им грозно на то, что они дураки и не понимают, что, умаляя своего учителя, они сами делаются маленькими. (III, 135-137)

Elena raconta des histoires captivantes au sujet de Kouïndji⁸⁵. Un jour, alors qu'il se trouvait chez Nicolas Roerich et Elena, il critiqua un tableau de ce dernier, puis partit. À minuit, il sonna à la porte, entra et dit à celui-ci qu'il avait critiqué son œuvre afin qu'il suive sa propre voie. « Peut-être êtes-vous un plus grand peintre que moi. Suivez votre voie ». Étant de nature timide et n'aimant pas les dames, Kouïndji était pourtant souvent venu chez Elena et lui avait conseillé d'écrire à Nicolas Roerich. Malgré le milieu dans lequel Elena évoluait et qui lui était étranger, il souhaitait vraiment ce mariage. Quand le nom de Nicolas Roerich pour le poste de secrétaire de la Société fut proposé, Kouïndji vint dire à Elena d'écrire à ce dernier (il se trouvait à l'étranger) de ne pas refuser cette offre.

Un jour, il vint à deux heures du matin pour prévenir Nicolas Roerich d'obtenir le soutien d'une personne qui était contre son élection⁸⁶. Cela aida beaucoup Nicolas Roerich.

Kouïndji vivait de façon modeste dans un entresol. Il était riche, aidait tous ses élèves, entretenait sa maison seul avec sa femme. Il avait une passion pour les oiseaux. Pendant la journée, il montait souvent sur le toit et jetait quantité de nourriture aux oiseaux. Il avait un dispensaire pour les soigner.

85. Arkhip Ivanovitch Kouïndji (1841-1910) : peintre du groupe des Ambulants, l'un des maîtres de Nicolas Roerich.

86. Les élections auxquelles il est fait allusion ici sont celles du secrétaire de la Société pour l'encouragement des arts.

Un jour, il soigna une corneille blessée à l'aile. Cette même corneille lui en amena une autre, plus grande, avec une patte cassée.

Il légua toute sa fortune à un fonds géré par des élèves en qui il avait très confiance. Ceux-ci devaient verser un certain pourcentage à sa femme. Cette dernière dut pourtant venir en personne à plusieurs reprises chercher son argent, mais ils la renvoyèrent en lui demandant de revenir dans trois mois. Sans Nicolas Roerich, elle serait morte de faim.

Lorsque les ennemis de Nicolas Roerich et les élèves envieux de son succès dirent du mal de celui-ci devant Kouïndji, ce dernier écouta et hocha la tête, et quand ils eurent fini, il leur dit : « C'est vous qui l'avez grandi et rendu puissant ».

Un jour, Elena Ivanovna entendit Kouïndji jurer affreusement chez lui et crier « allez au diable ! » Elle apprit ensuite qu'il réprimandait ses élèves. Il avait découvert qu'ils l'appelaient « Arkhipka »⁸⁷ ; il leur reprocha de n'être que des imbéciles qui ne comprenaient pas qu'en rabaissant leur professeur, ils se rabaissaient d'autant. (III, 135-137)

15

Как прекрасно взаимное уважение ЕИ и НК. ЕИ говорит, что она никогда не вмешивалась в дела школы и предоставляла НК действовать, как он хотел. Во всех его поездках и коллекционерстве она принимала самое деятельное участие. Даже в собирании монет, которое она не любила, ЕИ участвовала, хотя мало помалу удаляла НК от этого коллекционерства и направляла больше НК к собиранию картин. (III, 192-193)

Quel bel exemple de respect mutuel Elena et Nicolas faisaient preuve l'un envers l'autre. Elena affirme qu'elle ne se mêlait jamais des affaires de l'école et qu'elle laissait agir Nicolas Roerich comme bon lui semblait. Elle participait activement à tous ses voyages et à ses activités de collectionneur⁸⁸.

87. Ce diminutif a une légère connotation ironique.

88. Nicolas Roerich collectionna les tableaux de maîtres hollandais et flamands. Sa collection comportait plus de 300 œuvres (dont 48 se trouvent aujourd'hui à l'Ermitage). Voir Ju. Budnikova, « Lada. (K 130-letiju so dnja roždenija E. I. Rerix) » [Lada. (Pour le 130^e anniversaire de la naissance d'E. I. Roerich)], *Žurnal ljubitelej iskusstva* (SPb.), 1, 2009, p. 94. Outre des tableaux, Roerich rassembla une collection importante d'objets du néolithique au cours des fouilles qu'il mena en tant qu'archéologue amateur dans les environs de Saint-Pétersbourg, de Novgorod, de Pskov et dans des pays d'Europe occidentale. Sur la collection « du Siècle de pierre » de Roerich, voir N. Roerich, « Arxeologija » [Archéologie], livre 1, *Peterburgskij Rerixovskij sbornik*, t. II-III, (éd. V. L. Mel'nikov), Samara, Agni, 1999. Voir également

Elle l'aïda même pour sa collection de pièces de monnaie qu'elle n'appréciait pas, mais peu à peu, l'en détourna pour l'inciter à davantage collectionner des tableaux. (III, 192-193)

16

ЕИ рассказывала про Куинджи и его последние годы, когда искусство его оставило, и он стал плохо писать картины. Как он пригласил ЕИ смотреть его картины, и она не могла их хвалить, ибо из его творчества ушло самое лучшее. Она сидела и кивала на всё головою. Куинджи умер от сердечного припадка во время припадка сумасшествия. Он сидел голый и кутался в какую-то занавеску. Его ученики поочередно возле него дежурили. НК тоже. В последние годы Куинджи узнал своих учеников-куинджистов. Они ждали его смерти, чтоб получить деньги, которые он им завещал.

ЕИ любит Врубеля – у него было устремление. Особенно она любит его картину «Пан» – пан, старик с синими проникновенными [глазами] смотрит, выражая всю скорбь человеческую. (III, 204-205)

Elena Ivanovna évoqua les dernières années de la vie de Kouïndji, quand son talent l'avait abandonné et qu'il commençait à peindre de mauvais tableaux. Elle raconta qu'il l'invita pour lui montrer ses toiles, mais qu'elle ne put le complimenter, car le meilleur de son art l'avait quitté. Elle resta assise et acquiesça à tout. Kouïndji mourut d'une crise cardiaque au cours d'un accès de folie. Il était nu, enroulé dans un rideau. Ses élèves le veillèrent chacun leur tour. Nicolas Roerich aussi le veilla. Les dernières années, Kouïndji découvrit le vrai visage de ses élèves. Ils attendaient sa mort pour recevoir l'argent qu'il leur avait légué.

Elena Ivanovna aime Vroubel⁸⁹, il avait des aspirations [spirituelles]. Elle aime particulièrement son tableau *Pan*⁹⁰ qui représente un vieillard qui regarde de ses [yeux] bleus perçants et exprime toute la douleur humaine. (III, 204-205)

V. L. Mel'nikov, « Issledovanija N. K. Rerixa v Petergofskom uezde v konce XIX – načale XX v. » [Les recherches de N. K. Roerich dans le district de Peterhof à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e], *Grani Èpoxi. Ètiko-filosofskij žurnal* (SPb.), printemps 2013, <https://grani.ani-age.net/articles/11/4704.htm>.

89. Le peintre Mikhaïl Vroubel (1856-1910) a illustré le « Démon » de Lermontov.

90. *Pan* (124 x 106,3 cm.) date de 1899. Ce tableau est considéré comme une des œuvres maîtresses de Vroubel. Inspiré par un récit d'Anatole France, il est aujourd'hui conservé à la Galerie Tretiakov (Moscou).

17

Священник в гимназии впервые напомнил ЕИ облик Уч. (IV, 38)

Le prêtre du lycée, par son apparence, fut le premier à lui rappeler le M[âitre]. (IV, 38)

18

До 5 лет ЕИ легко раздражалась и неистово кричала, казалось, без причины. Страдала от ложного крупа 2 года... Сестра же и брат ЕИ были спокойными детьми. (IV, 72-73)

Jusqu'à l'âge de cinq ans, Elena s'énervait facilement et criait, telle une furie, sans raison apparente. Elle souffrit de faux croup durant deux ans... Sa sœur et son frère, eux, étaient des enfants calmes. (IV, 72-73)

19

ЕИ всегда отказывалась принимать участие в благотворительных предприятиях в Рос. и принимать участие с другими дамами в соболях и бриллиантах, в их хождениях по домам бедных... (IV, 77)

Elena refusa toujours de participer à des actions de bienfaisance en Rus[sie] et de suivre des dames portant des manteaux de zibelines et des diamants dans leurs visites chez les pauvres... (IV, 77)

20

Тепло говорит о Митусове, ибо он открыл ей в детстве окошечко к искусству... Будучи музыкантом он открыл для ЕИ Римского-Корсакова, Мусоргского... (IV, 114)

Elle parle avec enthousiasme de Mitousov, car durant son enfance, il lui trouva une fenêtre sur l'art... Étant musicien, il lui fit découvrir Rimski-Korsakov, Moussorgski... (IV, 114)

21

Mother recollected her activity and daringness during the revolution, how active she was to protect the windows from bullets by putting cushions, to speak and instruct the servants as to how to speak to the soldiers. Once entering into the hall EI and NK saw at the table sitting soldiers and eating. At a friendly question on the part of EI they answered «не кушать, а грабить пришли». We came to plunder. However they took nothing and after having eaten they left. Once in the night they heard a knock at the entrance door. When the school

guard went down he found the same soldiers who said they came to pilfer with huge hams and provisions which they brought from the large hotel they have plundered. The gifts were turned away. (VI, 66)

Mère s'est souvenue de ce qu'elle fit pendant la révolution et de son audace⁹¹, avec quelle énergie elle protégea les fenêtres des balles à l'aide de coussins et expliqua aux domestiques la façon de s'adresser aux soldats. Un jour, comme elle et Nicolas Roerich entraient dans la salle à manger, ils virent des soldats attablés en train de manger. À la question amicale que leur posa Elena Ivanovna, ils répondirent par : « не кушать, а грабить пришли [nous ne sommes pas là pour manger, mais pour voler] ». Toutefois, ils ne prirent rien et s'en allèrent quand ils eurent fini de manger. Une nuit, on entendit frapper à la porte. Quand le gardien de l'école descendit, il reconnut ces mêmes soldats qui leur apportaient du jambon et des provisions du grand hôtel qu'ils venaient de piller. On leur retourna leurs cadeaux. (VI, 66)

22

In Finland in the first days of the revolution a committee was headed by M-me Orloff-Davidoff to support General Yudenitch. At first NK was in it. Hereafter NK dropped out seeing its uselessness. (VI, 143)

En Finlande, pendant les premiers jours de la révolution, Mme Orloff-Davydoff dirigea un comité de soutien du général Youdénitch⁹². D'abord,

91. Elena Roerich se rendit à Petrograd plusieurs fois en 1917. Les dates exactes de ses venues ne sont pas connues. Il est vraisemblable qu'elle vint dans l'appartement où les Roerich vécurent entre 1906 et 1917 (au 83 du quai de la Moïka).

92. À l'automne 1918, un Comité spécial pour les Russes en Finlande fut fondé à Helsingfors (Helsinki) avec une section à Vyborg. Ses fondateurs étaient des industriels et des banquiers russes avec à leur tête un ancien ministre du tsar, A. F. Trepov, arrivé en Finlande en septembre 1918. Nous ne disposons pas d'information sur la participation de la comtesse Orlov-Davydov à ce comité (on sait juste qu'une comtesse Orlov-Davydov tenait un salon à Stockholm où se réunissait l'élite de l'émigration blanche). Le Comité spécial soutint le général N. N. Youdénitch (1862-1933), qui fut l'un des chefs du mouvement anti-bolchevique et qui organisa une attaque sur Petrograd au printemps et à l'été 1919. Cette même année, Nicolas Roerich fut un temps secrétaire de la Société scandinave d'aide au Guerrier de Russie (c'est-à-dire aux bataillons des « armées blanches ») et versa même 15 000 marks finnois à Youdénitch. Voir Leonid Andreev, *S.O.S. Dnevnik, pis'ma, stat'i i interv'ju. Vospominanija sovremennikov (1918-1919)* [S.O.S. Journal, lettres, articles et interviews. Souvenirs des contemporains], M. – SPb., 1994, p. 464.

Nicolas Roerich en fut membre. Puis, quand il en comprit l'inutilité, il le quitta. (VI, 143)

II.

La maladie d'Elena Roerich

1

У ЕИ странные боли в области живота – какие-то центры, очевидно, напряжены. Это не от еды, ибо ЕИ очень мало ест и почти ничего не пьёт. Утром пьёт только чашку чая. Уч. давно сказал: «Перерабатываю твой организм» – ибо организм ЕИ очень пострадал, когда мать её вытравляла из своего организма. (I, 140)

Elena souffre d'étranges douleurs au ventre, visiblement certains de ses centres nerveux sont sous tension. La nourriture n'est pas en cause, car Elena mange très peu et ne boit presque rien. Le matin elle prend seulement une tasse de thé. Il y a longtemps le M[âitre] a dit : « Je transforme ton organisme », car la santé d'Elena a beaucoup souffert quand sa mère prit une potion abortive pour se débarrasser d'elle. (I, 140)

2

Когда ЕИ была за границей, куда её 16-летней девочкой повезли, ибо её нервы были в очень плачевном состоянии, у неё была тоска, и ей надоели все выезды, балы и т.д., то врач сказал перед их возвращением в Р[оссию], что велосипедная езда ей будет очень полезна. Ей купили велосипед, и она очень увлекалась этим спортом... (II, 5)

À l'étranger, où on l'avait emmenée à 16 ans en raison de son état nerveux vraiment déplorable, elle souffrit de dépression⁹³ ; les sorties, les bals, etc. l'ennuyaient. Avant son retour en R[ussie], le médecin déclara qu'il lui serait très utile de faire de la bicyclette. On lui acheta une bicyclette, et elle se passionna pour ce sport. (II, 5)

3

Уже второй раз, что меня заливают, начинает тошнить и голова кружиться за Беседой. Я делаю большое усилие воли, и у меня про-

93. Zinaïda Lichtmann (Fosdick) y revient dans son journal. Voir Z. G. Fosdik [Fosdick], *Moi učitelja. Vstreči s Rerixami. Po strannicam dnevnika. 1922-1934* [Mes maîtres. Rencontres avec les Roerich. D'après les pages du journal. 1922-1934], éd. D. N. Popov & E. A. Logaeva, M., Sfera, 16 juillet 1922, p. 65.

ходит. У ЕИ это так часто бывает и сопровождается избытием слюны. ЕИ говорит, что это от открытия центров. (II, 89)

C'est déjà la deuxième fois que la chaleur monte en moi, je suis prise de nausée et la tête me tourne pendant la Conversation⁹⁴. Je fais un grand effort de volonté et cela passe. Elena est si souvent sujette à cela ; cela s'accompagne d'un afflux de salive. Elle dit que c'est dû à l'ouverture des centres. (II, 89)

4

Уч[итель] посылал ЕИ какие-то особенные Лучи, и ЕИ не спала до 4 часов утра. Потому у неё болело уже два дня солнечное сплетение. Это была подготовка к Лучам. Недомогание бывает до явления или уже после явления. (II, 102)

Le M[âitre] envoyait à Elena des Rayons spéciaux, et Elena ne s'endormit pas avant quatre heures du matin. C'est pour cela que son plexus solaire lui fit mal deux jours entiers. Il s'agissait d'une préparation aux Rayons. L'apparition est précédée ou suivie d'un malaise. (II, 102)

5

ЕИ себя стала плохо чувствовать после ужина. Днём у неё были боли под ложечкой, а вечером при Беседе она чувствовала себя нехорошо, ощущала давление в животе и слабость общую. Беседа была короткая, Сказано было о безмолвии. – ЕИ себя чувствует плохо, наверно, от Лучей безмолвных и невидимых, которые она получала. (II, 109)

Elena a commencé à se sentir mal après le dîner. Dans la journée elle a ressenti des douleurs dans le creux de l'estomac et le soir, lors de la Conversation, elle s'est sentie mal, elle a éprouvé un poids sur le ventre et une faiblesse générale. La Conversation a été brève, ce qui a été dit portait sur le silence. Elena se sent mal, sans doute, à cause des Rayons silencieux et invisibles qu'elle a reçus. (II, 109)

6

16 авг.[1929] У ЕИ уже несколько дней подряд в определённые часы болит солнечное сплетение – перед ужином и после Беседы. – ЕИ испытала ночью сокращение, идущее от Чаши, расходящееся

94. Il s'agit de la « Conversation » avec le Maître qui avait lieu chaque soir dans la chambre d'Elena Roerich. Au cours de ces conversations, cette dernière recevait des « messages » du Maître.

веером, обнимающее весь низ живота и идущее обратно к Чаше. (II, 133)

16 août (1929). Voici déjà plusieurs jours d'affilée qu'à des heures précises, avant le dîner et après la Conversation, Elena ressent des douleurs au plexus solaire. Dans la nuit, elle a été prise de contractions qui partaient de la Coupe⁹⁵, se déployaient tel un éventail, gagnaient tout le bas-ventre et retournaient à la Coupe. (II, 133)

7

ЕИ пришла к чаю инвалидом – не могла повернуть левую руку, ни голову, не могла дышать, ни говорить без болей. Перед тем как пойти вниз она нагнулась, чтоб взять портрет Уч. и почувствовала, что вместе с нею что-то нагибается. Когда она выпрямилась, то почувствовала ужасную боль нерва между лёгкими и сердцем и в позвоночнике. Ночь она уже провела нехорошо, у неё были сокращения. Она видела огонь, и Уч[итель] Сказал: «Всегда горит». Кроме того, гости её очень утомили. До их прихода ЕИ приняла двойную порцию мускуса, чувствовала подъём духа, много им рассказывала, а в результате ЕИ так платит. Я думала часто, какие силы присылались Уч[ителем] ЕИ, что она могла вынести всю экспедиционную жару, холод, перемены климата, лишения. Когда здесь её моментально заливают при сильном луче солнца или же разговоре с людьми. ЕИ приняла *adonis vernalis*. Несмотря на боль, она пишет и работает. (II, 148)

Elena est arrivée à l'heure du thé invalide, elle ne pouvait bouger ni la main gauche, ni la tête, elle ne pouvait ni respirer, ni parler sans souffrir. Avant de descendre, elle s'est penchée pour prendre le portrait du M[âitre] et a senti que quelque chose se baissait avec elle. Quand elle s'est redressée, elle a ressenti une douleur terrible le long du nerf entre les poumons et le cœur et dans la colonne vertébrale. Elle avait déjà passé une mauvaise nuit, elle avait eu des contractions. Elle vit un feu et le M[âitre] dit : « Cela brûle toujours ». De plus, les invités l'avaient beaucoup fatiguée. Avant leur venue, Elena avait pris une double portion de musc et s'était sentie mieux, elle leur avait beaucoup parlé et finalement, elle avait payé. J'ai souvent pensé aux forces que le M[âitre] devait envoyer à Elena pour qu'elle puisse supporter la chaleur pendant l'expédition, le froid, les changements de climat, les privations. Quand ici la chaleur monte en elle à cause d'un fort rayon de soleil ou pendant une

95. Selon l'Agni Yoga, il s'agit de la Coupe du cœur (*Čaša Serdca*) un organe invisible amassant l'énergie psychique.

conversation avec des gens. Elena Ivanovna prend de l'*Adonis vernalis*. En dépit de la douleur, elle écrit et travaille. (II, 148)

8

После того, что врачи образумили мать Е.И., когда она вытравляла ребёнка, она всё время лежала на кушетке, а напротив висела картина Христа, молящегося над чашей. Потом мать Е.И. говорила, что профилем Е.И. похожа на эту фигуру. Перед смертью во время сумасшествия мать Е.И. всё время говорила: «Подумай Лёля, они меня обвиняют, что я убила ребёнка». (V, 71-72)

Une fois que les médecins eurent ramené la mère d'Elena à la raison après cette prise de potion abortive, elle resta tout le temps couchée face à un tableau représentant le Christ en train de prier au-dessus d'un calice⁹⁶. Par la suite, elle dit que sa fille de profil ressemblait à ce portrait. Avant de mourir, au cours d'un accès de folie, elle répéta tout le temps : « Tu t'imagines, Liolia⁹⁷, ils m'accusent d'avoir tué mon enfant ». (V, 71-72)

9

ЕИ чувствовала себя очень плохо за Беседой. Уч[итель] просил её отдохнуть и положить компресс на голову. Её заливало, боль перешла на правое плечо и правую руку, на затылок. ЕИ легла рано и положила себе компресс из ментоловой жидкости. Она ужасно страдает от этих болей, ибо каждое движение причиняет ей боль и нервирует её. Мне так больно смотреть, как она, бедная, мучается. При этом она повторяет – лишь бы результат был хорош для опыта. (III, 15)

Elena se sentait très mal lors de la Conversation. Le M.[aître] lui demanda de se reposer et de mettre des compresses sur sa tête. Elle eut des bouffées de chaleur, la douleur passa dans l'épaule droite, dans le bras droit, dans la nuque. Elena se coucha tôt et mit des compresses imbibées d'un liquide mentholé. Elle souffre terriblement de ces douleurs, car chaque mouvement lui fait mal et agit sur ses nerfs. Cela me fait si mal de la voir souffrir, la pauvre. Pendant ce temps, elle répète : pourvu que le résultat soit bon pour l'expérience. (III, 15)

10

ЕИ имела тяжёлую ночь – сидела два часа в позиции йога с скрещенными ногами, чтоб не прикоснуться спиной к подушке, такие у

96. Il s'agit bien entendu d'une représentation du Christ au Jardin des Oliviers.

97. Liola est un diminutif d'Elena.

неё были боли. Когда ЕИ ходит, то ей приходится бережно придерживать правую руку, малейшее движение причиняет боль. Мы всё-таки продолжаем работать, и ЕИ, несмотря на боли, нагибается, ходит, пишет. ЕИ говорит всё время: «Ах, как не люблю быть инвалидом». (III, 18)

Elena a passé une nuit pénible : elle est restée assise deux heures en position de yoga, les jambes croisées, pour que son dos ne touche pas l'oreiller, tant elle souffrait. Quand elle marche, il lui faut tenir prudemment son bras droit, le moindre mouvement lui fait mal. Nous continuons néanmoins à travailler⁹⁸ et elle, indépendamment de la douleur, se baisse, marche, écrit. Elle dit tout le temps : « Ah ! Comme je n'aime pas être invalide ». (III, 18)

11

June 12 [1930]. Mother almost fainted yesterday after a short walk in the garden... Today the same thing repeated. She cannot stand the sun, neither the motion. (VI, 56)

12 juin (1930). Mère s'est presque évanouie hier après une brève promenade dans le jardin... Aujourd'hui la même chose s'est reproduite. Elle ne supporte pas le soleil, ni même de bouger. (VI, 56)

12

Mother calls herself an invalid. (VI, 56)

Mère parle d'elle-même comme d'une invalide. (VI, 56)

13

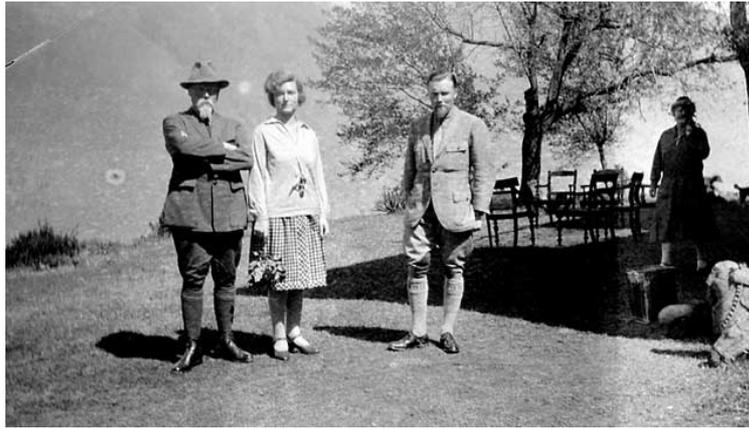
2. VIII. [1930]. Mother does not sleep well. She lights her candles at night and seats. She still feels the tension in the solar plexus and pains in the knee. [...] The medicines from Dr. Lapeyre⁹⁹ arrived by air-mail for injections and strophantus. Of what use can be medicines

98. Elena Roerich rédigeait les textes de l'Agni Yoga aidée par Esther Lichtmann qui était sa secrétaire.

99. Dr Lapeyre est un médecin français qu'Elena Roerich consulta pour la première fois à Paris au printemps 1923. Il diagnostiqua une névrose cardiaque et lui prescrivit des médicaments qu'elle recevait par avion et prit continuellement. Il s'agissait de strophantine et d'adonis printanière (*adonis vernalis*) qui entre dans la composition des remèdes homéopathiques. Il se pourrait que les douleurs cardiaques qu'elle éprouvait constamment l'aient incitée à concevoir une théorie selon laquelle le cœur est l'organe principal de l'être humain, comme source de « *čuvstvoznanie* » (voir note 74).

and doctors for a heart which is constantly in worry about NK and George¹⁰⁰. (VI, 73-74)

2 août (1930). Mère ne dort pas bien. Elle allume des bougies la nuit et reste assise. Elle ressent encore une tension dans le plexus solaire et des douleurs dans le genou. [...] Les médicaments du Dr Lapeyre sont arrivés par avion pour les injections, de même que du strophanthus. De quelle utilité peuvent être ces médicaments pour un cœur qui ne cesse de s'inquiéter pour Nicolas Roerich et Georges [Youri] ? (VI, 73-74)



Nicolas Roerich, Esther Lichtmann, Youri Roerich et Elena Roerich
à Naggar (Inde), avril-mai 1929
Courtesy of Nicholas Roerich Museum, New York

14

29 Nov. [1930]. The statement of Dr Lozina¹⁰¹ about Mother's health which he gave to the Consul at Pondicherry¹⁰². A very subtle

100. Nicolas Roerich avec son fils Youri se trouvait alors en France et tentait d'obtenir des Britanniques un visa pour rentrer en Inde. Ils y parvinrent avec la plus grande difficulté.

101. Konstantin Konstantinovitch Lozina-Lozinski, cardiologue, émigré russe, naturalisé italien. En 1930, alors qu'il est à Paris, Nicolas Roerich l'invite à venir en Inde en qualité de médecin soignant d'Elena. Il vécut avec les Roerich de 1931 à 1936.

102. Le 5 octobre 1930, Nicolas Roerich, avec son fils Youri (George), apprit des Britanniques que leur visa pour l'Inde, qu'ils avaient quittée en mai 1929 pour se rendre aux États-Unis, leur serait enfin accordé dans le courant du mois. Pour gagner du temps, ils embarquèrent aussitôt pour le comptoir

diagnosis from Dr Lapeyre in making the psychic and physical conditions undividable. He defines it as “Hysteria Magna”, the same unexplainable to course physicians condition from which suffered St Theresa, St Catherine and all higher beings. (VII, 26)

29 novembre (1930). Diagnostic du Dr Lozina sur la santé de Mère, qui a été remis au Consul de Pondichéry. Un diagnostic très fin du Dr Lapeyre qui ne distingue pas l'état psychique de l'état physique. Il parle de « Grande Hystérie », cet état dont souffrirent Sainte Thérèse, Sainte Catherine et tous les êtres supérieurs et qui ne peut être expliqué par de vulgaires médecins. (VII, 26)

15

26 Jan. [1931]. We are greatly alarmed at Mother's condition. She had one of the worst nights – terrible anguish in the heart and depression, constant struggling against tears and inner burning. Had to take strophantus during night and adonis vernalis. Still her depression does not pass... She heard at night: the greatest mistake, a great mistake, гибель, and saw many black stars. (VII, 108)

Nous sommes très inquiets de l'état de santé de Mère. Elle a passé une de ses pires nuits : angoisse terrible au niveau du cœur, dépression, lutte constante contre les larmes et feu intérieur. A eu à prendre du strophantus durant la nuit et de l'*adonis vernalis*. Cependant, sa dépression a persisté... Elle a entendu durant la nuit [les mots suivants] : la plus grande erreur, une grande erreur, *gibel'* [la perdition], et elle a vu beaucoup d'étoiles noires. (VII, 108)

*Traduction du russe et de l'anglais
par Aurélie Larroque et Dany Savelli*

français de Pondichéry. Ils obtinrent finalement leur visa le 5 décembre ce qui leur permit d'être auprès d'Elena dès le 11. (N.d.T.)